



DOSSIER DE PRESSE

HÔTEL MÉTROPOLE

DEPUIS 1818

COMMISSAIRES INVITÉS
CATHERINE SABBAH & OLIVIER NAMIAS

EXPOSITION CRÉÉE PAR LE PAVILLON DE L'ARSENAL
16 OCTOBRE 2019 - 12 JANVIER 2020

HÔTEL MÉTROPOLE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition créée par le Pavillon de l’Arsenal

Présentée du 16 octobre 2019 au 12 janvier 2020

Figure familière de nos villes, enracinée depuis toujours dans le paysage urbain, l’hôtel est un édifice en mutation perpétuelle construit pour anticiper les évolutions sociétales, économiques et culturelles. La manifestation « Hôtel Métropole - Depuis 1818 » révèle l’histoire de cette architecture depuis sa naissance, dresse le portrait du parc hôtelier métropolitain actuel et explore les perspectives de ces établissements à l’heure des nouveaux enjeux climatiques.

Depuis l’ouverture de l’hôtel Meurice en 1818, l’évolution de cet habitat temporaire et des services associés offre, plus que tout autre programme, un stimulant portrait de la ville par anticipation : techniques constructives d’avant-garde, transformation de l’usage des immeubles et attentes de la société. Premières salles de bains, ascenseurs, climatiseurs, programmes mixtes, préfabrication, informatique... l’hôtel est depuis deux siècles le laboratoire de la construction et l’accélérateur de nouvelles pratiques. Multiple dans sa forme et divers dans les services associés, ce programme se glisse dans tous les types de bâtiments, investissant parkings, tours, centraux téléphoniques, anciennes postes, hôtels particuliers et même les bureaux ces dernières années.

À la veille du rendez-vous olympique de 2024, le Grand Paris réinvente son architecture hôtelière. Chambre familiale, lit-capsule, dortoir, suite XXL, toiture habitée, cour végétalisée, lobby multifonctions, plus de 150 projets répondant à tous les goûts et tous les budgets, sont en cours d’étude ou de construction. La région parisienne compte aujourd’hui 2 450 hôtels totalisant plus de 150 000 chambres. En 2018, ces établissements ont assuré 52 millions de nuitées, affichant une fréquentation en hausse constante malgré l’apparition de nouveaux acteurs et notamment les plateformes de location d’hébergement de particulier.

En parallèle de ces analyses historiques, économiques et techniques menées sous la direction de

Catherine Sabbah et Olivier Namias, accompagnées des ingénieurs de S2T et des architectes de On Cities, quatre équipes pluridisciplinaires interrogent le devenir des espaces hôteliers sous le prisme des enjeux climatiques. Au travers de prototypes à échelle 1, chacun explore des perspectives innovantes. Jean-Benoît Vétillard réinterprète l’enseigne hôtelière et le lobby avec une marquise réalisée en fibre végétale et alimentée par l’alternateur d’une porte tambour. Lina Ghotmeh questionne le potentiel des nouveaux usages de la chambre adaptable en bureau, salle de fitness, espaces de travail, studio d’enregistrement en libérant dans un « App Wall » l’ensemble des fonctions de couchage et d’hygiène. Associé à l’agence Vorbot, Nicolas Dorval-Bory propose de décarboner le couloir, véritable colonne vertébrale de l’immeuble accueillant l’ensemble des gaines et réseaux, alors que les architectes constructeurs de l’agence Ciguë mettent en œuvre une salle de bains vertueuse en matériaux de réemploi qui permet de consommer moins d’eau, rappelant que chaque client utilise en moyenne 300 litres d’eau par nuitée à l’hôtel.

Avec cette première manifestation dédiée à l’hôtel métropolitain le Pavillon de l’Arsenal cherche à définir cette architecture familière mais méconnue pour mieux partager son devenir.

AUTOUR DE L’EXPOSITION

Pendant 3 mois, « Hôtel Métropole », manifestation plurielle, diverse et destinée à tous les publics, propose, autour de l’exposition et de l’ouvrage qui l’accompagne, de nombreux événements et rencontres pour partager ces architectures. Conférences et nocturnes, ateliers pédagogiques et visites guidées, Tea Time au coeur des expositions... le programme « À la carte ! » conçu par le Pavillon de l’Arsenal permet à chacun de découvrir l’histoire, l’actualité et le devenir de cet habitat temporaire.

AVANT PROPOS

ALEXANDRE LABASSE

Directeur général
du Pavillon de l'Arsenal

« La circulation, avec tout ce qui s'y rattache, a pris soudain ces dernières années un essor si prodigieux, que l'attention générale s'est naturellement portée plus que par le passé sur l'industrie des hôtels. Ce sujet a paru digne d'étude, non seulement à ceux qu'il touche plus directement au point de vue de leur profession ou des intérêts considérables qu'ils y ont en jeu, hôteliers, architectes, administrateurs et actionnaires de grands établissements, mais aux voyageurs eux-mêmes, quels que soient leur nationalité, leur langue et leur rang dans la société : leur conversation de tous les jours en fait foi [...]. »

En 1874, l'ingénieur suisse Eduard Guyer révèle les enjeux de l'hébergement touristique et du programme hôtelier dans son traité *Das Hotelwesen Gegenwart* – traduit en français trois ans plus tard par l'architecte Henri Bourrit. Son analyse, fondée sur l'expérience des voyageurs et l'examen d'une trentaine d'établissements internationaux pionniers, dont, à Paris le Grand Hôtel du Louvre (1855), le Grand Hôtel (1862) et le Splendide (1869), croise trois préoccupations : les attentes d'un flux de voyageurs croissant, la géométrie des espaces jusqu'à leur ameublement et les données générales d'exploitation (comptables, managériales).

Aujourd'hui, pour répondre aux enjeux du nouveau régime climatique, l'hôtel doit se réinventer. Avec cette première manifestation dédiée à ces établissements métropolitains, le Pavillon de l'Arsenal invite chacun à découvrir l'histoire et l'actualité de ces architectures familières mais méconnues, pour mieux partager leur devenir.

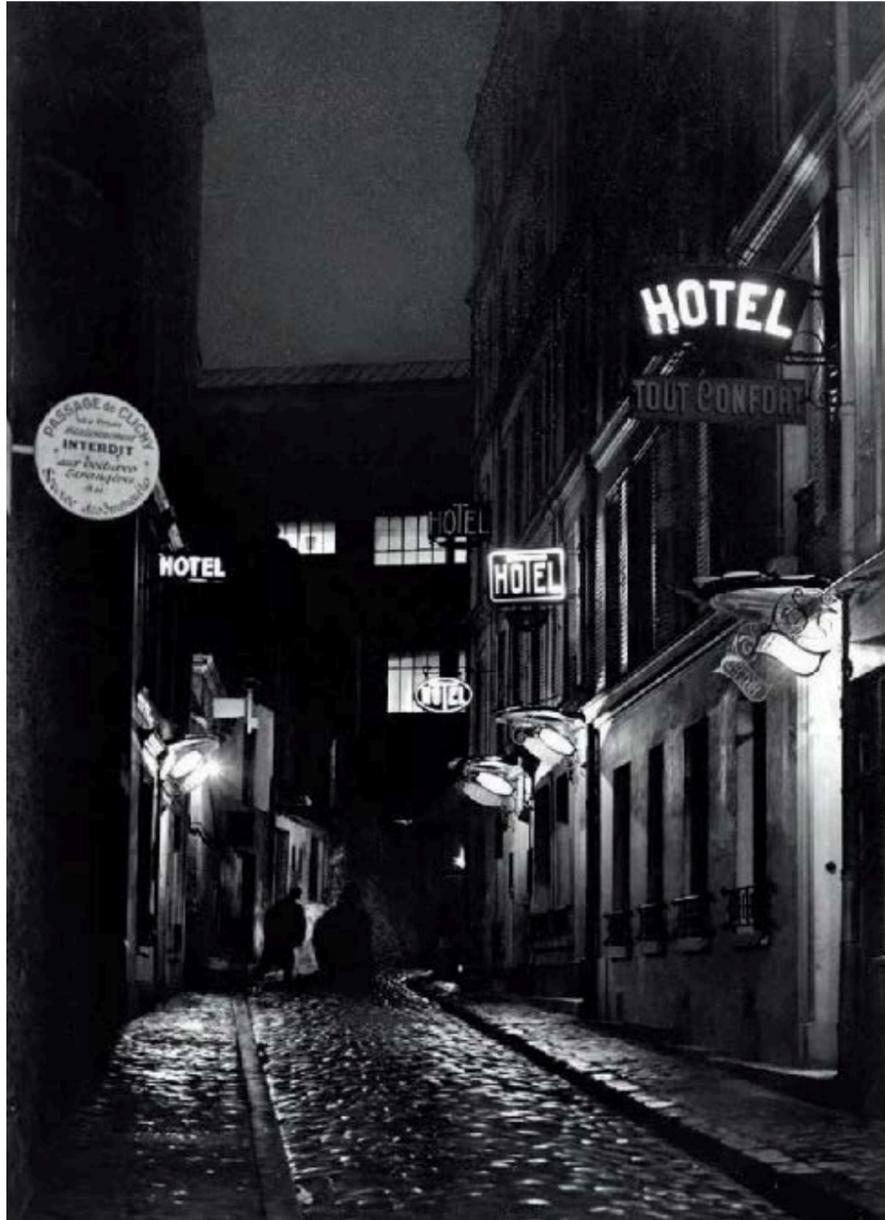
CATHERINE SABBAH

& OLIVIER NAMIAS
Commissaires invités

Figure familière de nos villes, mais mieux connu de ses visiteurs venus de loin que de ses riverains, l'hôtel est un édifice en mutation perpétuelle, qui anticipe les évolutions sociétales, économiques et culturelles.

À Paris, depuis l'ouverture de l'hôtel Meurice en 1818, l'évolution de cet habitat temporaire et des services associés offre, plus que tout autre programme, le portrait d'une ville pionnière : techniques constructives d'avant-garde, salles de bains, ascenseurs, climatiseurs, programmes mixtes, préfabrication, informatique sont d'abord testés dans ces établissements avant d'être diffusés, notamment dans les immeubles d'habitation. L'hôtel est depuis deux siècles le laboratoire de la construction et un accélérateur de nouvelles pratiques.

À la veille du rendez-vous olympique de 2024, le Grand Paris réinvente son architecture hôtelière. Chambre familiale, lit-capsule, dortoir, suite XXL, toiture habitée, cour végétalisée, lobby multifonctions : plus de cent cinquante projets répondant à tous les goûts et à tous les budgets sont en cours d'étude ou de réalisation. La région parisienne compte aujourd'hui 2450 hôtels, qui totalisent plus de 150 000 chambres. En 2018, ces établissements ont assuré 52 millions de nuitées, affichant une fréquentation en hausse constante, finalement peu contrariée par l'apparition de nouveaux acteurs, notamment les plateformes de location d'appartements entre particuliers. De plus en plus intégré à la vie urbaine, l'hôtel doit à nouveau se modifier, pour s'adapter aux enjeux climatiques qui pourraient profondément modifier le tourisme et ses infrastructures.



Passage Clichy, Brassat, 1930-1932 © RMN-Grand Palais/Brassat

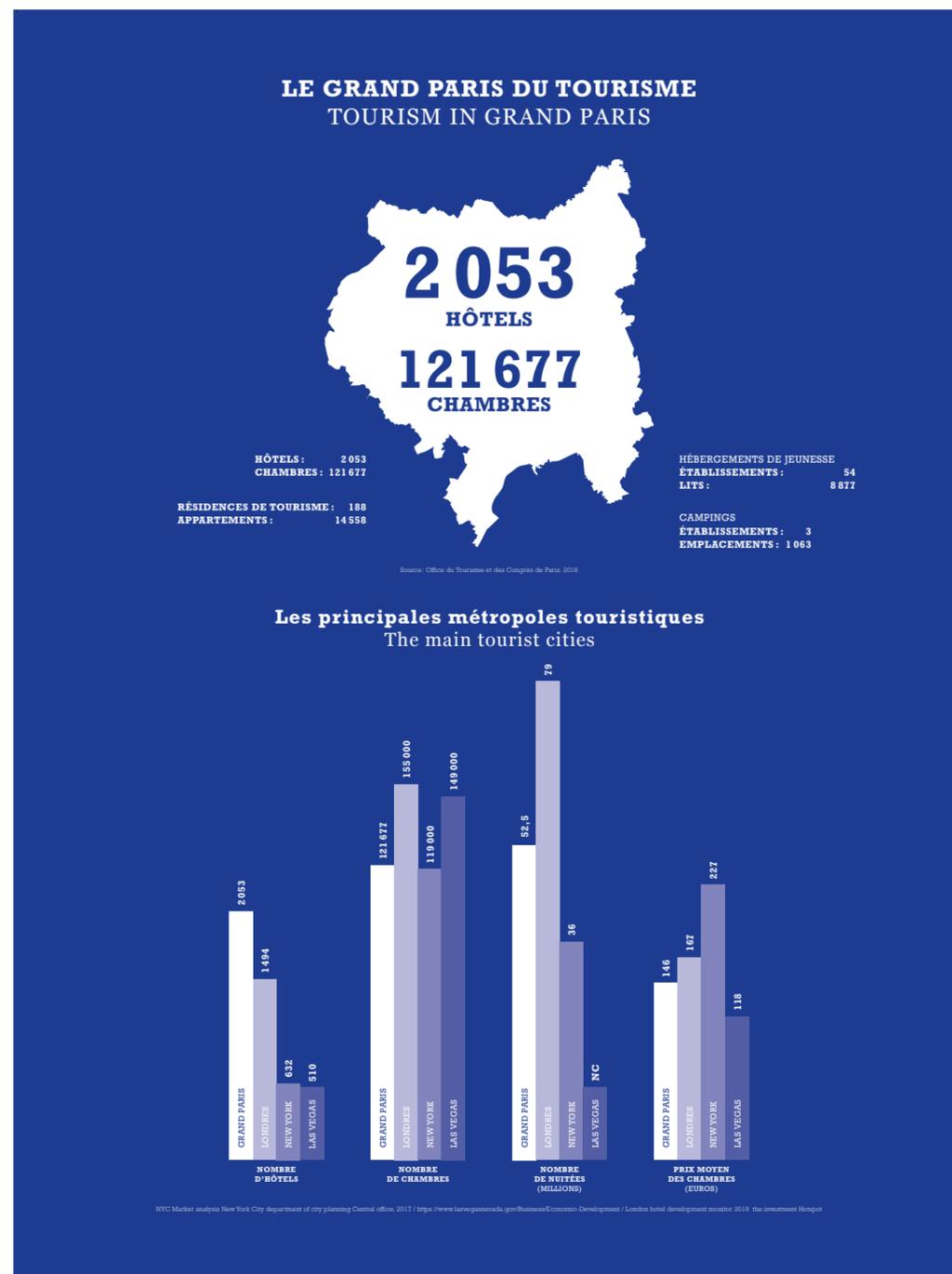
L'HÔTELLERIE, UNE INDUSTRIE FRANCILIENNE

Industrie majeure de la région parisienne, le secteur hôtelier a assuré, en 2018, 52 millions de nuitées, se plaçant au deuxième rang européen après Londres. En nombre de chambres, le parc francilien se situe parmi les plus importants au monde, aux côtés de New York, Orlando, Las Vegas et Londres. Première place hôtelière de France, la région compte huit fois plus de chambres que Lourdes, qui occupe la deuxième marche du podium. Autrefois concentrée dans le centre parisien, l'offre s'est étoffée dans le Grand Paris, qui fait désormais presque jeu égal avec la capitale en nombre de chambres.

de portée internationale : attentats de 2015, crise des *subprimes*, attentats du 11-Septembre, guerres du Golfe... Particulièrement décriées par les acteurs traditionnels, les plateformes de location en ligne entre particuliers à l'offre pléthorique (59881 annonces en 2019) semblent pourtant n'affecter qu'à la marge l'activité hôtelière. Si la nuit coûte à ses clients en moyenne 145 euros, le « RevPAR », l'indice de rentabilité des hôtels, établi à partir du coût de revient d'une chambre, de son prix de vente et de son taux d'occupation, augmente régulièrement, sauf dans le très haut de gamme. À Paris, il oscille entre 45,50 euros dans les établissements une et deux étoiles et 248 euros pour les cinq étoiles et plus.

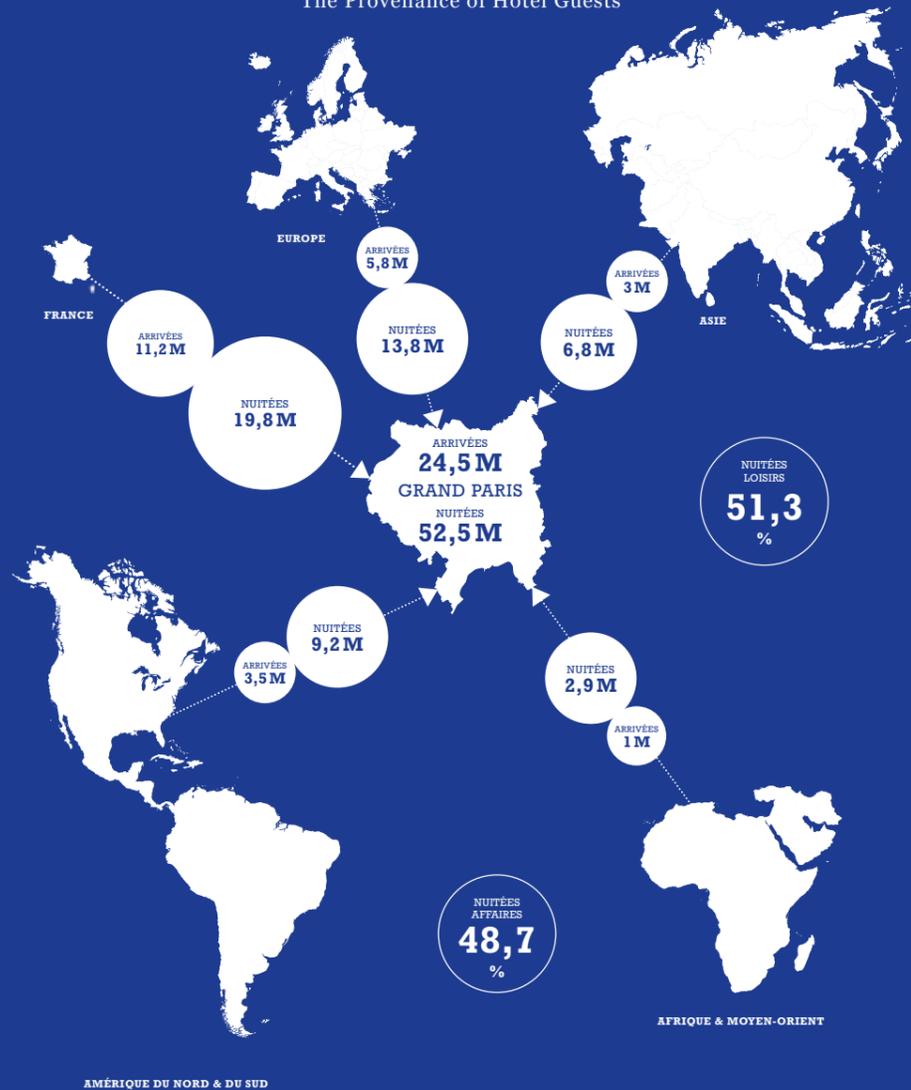
L'hôtellerie génère 47500 emplois directs, soit 1/6^e des 295000 emplois touristiques du Grand Paris en 2017, et un chiffre d'affaires de 3,7 milliards d'euros. Elle se répartit pour moitié entre des hôteliers indépendants et les hôtels des chaînes dites « intégrées », c'est-à-dire affiliées à une marque détenue par un grand groupe.

Deux publics se partagent l'usage des hôtels, les voyageurs de loisirs et ceux d'affaires occupant les chambres en alternance. Les visiteurs français sont presque aussi nombreux que les étrangers. Le taux d'occupation se maintient depuis des décennies entre 70 et 80 %, une moyenne affectée uniquement – et temporairement – par des événements



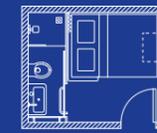
AFFAIRES & LOISIRS BUSINESS & LEISURE

Provenance de la clientèle
The Provenance of Hotel Guests



Source: Office du Tourisme et des Congrès de Paris, 2019

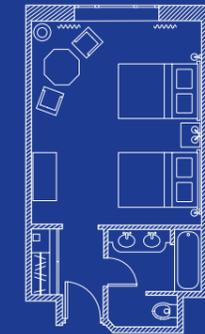
CHAMBRE TYPE ROOM TYPE



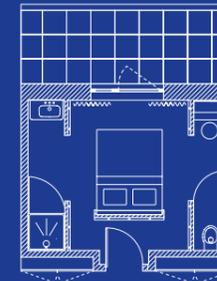
YOTEL
Chambre classique
9,3 m²



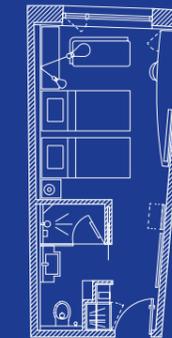
CITIZEN M
Chambre classique
13 m²



DISNEYLAND HOTEL
Chambre collective
31 m²



MOB HÔTEL
Chambre classique
17,6 m² + 9 m² de terrasse



HYATT REGENCY PARIS ÉTOILE
Chambre classique
23 m²



PARISTER
Chambre classique
25,5 m² + 5 m² de terrasse

Capacité, surface et nombre d'hébergements par catégorie à Paris Capacity, square meters and number of accommodations per category

CATÉGORIE	NOMBRE D'HÔTELS	% DU PARC HÔTELIER	NOMBRE DE CHAMBRES	CAPACITÉ MOYENNE	TAILLE D'UNE CHAMBRE DOUBLE
Non classés	255	16 %	7 091	30	25
★	14	1 %	413	30	10,50
★★	159	10 %	6 663	42	10,75
★★★	658	41 %	30 378	46	13,75
★★★★	402	25 %	28 031	70	16
★★★★★	88	5 %	8 170	93	24
Palace	11	0,6 %	1 698	154	

Source: ISTAT, 2018

UNE HISTOIRE À DÉCOUVRIR



Grooms devant l'ascenseur de l'hôtel Prince-de-Galles, avenue George-V, 1931
© Ministère de la Culture-Médiathèque de l'architecture
et du patrimoine, dist. RMN-Grand Palais/Frères Séeberger

L'histoire de l'architecture hôtelière prend ses origines au début du XIX^e siècle et participe à la transformation de l'espace urbain. Si le « grand hôtel » suit le modèle américain naissant, avec ses espaces de sociabilité, les volumétries et le langage architectural sont bien parisiens. Ces immeubles, parfois spectaculaires, accompagnent l'haussmanisation de la capitale. Au début du xx^e siècle, les enveloppes adoptent les styles parisiens les plus récents : encorbellements, saillies, dômes et bow-windows. Autour de 1910, les surélévations fleurissent rue de la Paix, place Vendôme et rue de Castiglione. Profitant d'une réglementation floue, les sociétés hôtelières procèdent à des extensions verticales.

À l'aube des années 1930, les hôtels participent à l'émergence de l'Art déco : les premiers témoins de ce style apparaissent à Paris sous forme d'architectures expérimentales particulièrement ambitieuses, diffusées dans la presse grand public et les Salons. Ainsi des bâtiments à gradins de l'architecte autrichien Adolf Loos et du Français Henri Sauvage, qui resteront à l'état de projets. Le parc hôtelier se constitue par phases, alternant périodes de construction intense et grands creux, notamment entre les années 1930 et 1960.

En avril 1966, l'inauguration du Hilton Suffren, conçu par Pierre Dufau, Jean-Claude Le Bail et Julien Penven, marque le passage de l'architecture hôtelière au style international. Simultanément, la chaîne ouvre à Orly son premier établissement aéroportuaire français, pour le tourisme d'affaires et les voyageurs en transit. Il est signé Albert Laprade, Claude Barré et Raymond Loewy. Ces

grandes unités hôtelières annoncent un changement d'époque et de nature de l'équipement. Neuf projets importants, en cours d'étude ou en chantier, sont présentés aux Parisiens lors d'une exposition en 1971.

Au cours des années 1980, les deux et trois étoiles connaissent une intense accélération. En périphérie de Paris, les hôteliers développent des concepts de préfabrication rapide et peu coûteux. Avec l'aide de la puissance publique, des établissements de plus de 200 chambres s'installent dans les opérations d'aménagement, près de la gare de Lyon ou à La Villette, portés par des architectes reconnus comme Gérard Thurnauer ou Christian de Portzamparc. Enfin, Euro Disney ouvre la décennie 1990 avec la constitution d'un nouveau pôle hôtelier à l'est. La guerre du Golfe, puis la crise immobilière de 1995 freinent cet élan qui reprendra, sous d'autres formes, au milieu des années 2000.

1815-1862 NAISSANCE DE L'HÔTEL MODERNE

En 1815, le Calaisien Charles-Augustin Meurice ouvre, au 223, rue Saint-Honoré, point d'arrivée des diligences de Calais, un hôtel portant son nom. L'établissement séduit une clientèle britannique aisée. Le Meurice se démarque des traditionnelles auberges au confort aléatoire, par la qualité et l'éventail de ses services : logements de différentes tailles, blanchisserie, salons, personnel anglophone. Toutes ces commodités et l'environnement d'un club anglais en font le prototype de l'hôtel moderne. Au début du siècle, Paris manque de ces « hôtels cosmopolites » qui fleurissent à Londres ou à New York. À partir de 1855, date de la première Exposition universelle, les exigences des visiteurs venus de l'étranger servent les desseins des spéculateurs immobiliers désireux d'urbaniser la rive droite. Les frères Pereire sont les premiers à développer ce nouveau modèle, en prenant des parts dans la Société du Louvre – qui exploitera certains d'entre eux jusqu'au milieu des années 2000. Ils font construire le Grand Hôtel du Louvre en 1855 et le Grand Hôtel, place de l'Opéra, en 1862. La dénomination « grand hôtel » fait référence à la taille et au luxe de ces établissements, qui investissent des îlots entiers dans les quartiers centraux.



Le Meurice | 228, rue de Rivoli, 75001 | 1832 | 200 chambres | Carte postale d'après une Lithographie de Charles-Claude Bachelier, 1866 © Historic Hotels Photo Archive/ Alamy Stock Photo



Grand Hôtel | 12, Boulevard des Capucines, 75009 | 1862 | Alfred Armand, Jacques Ignace Hittorff, Charles Rohault De Fleury, Henry Dubois, architectes | 700 chambres | Nom Actuel : Intercontinental Paris – Le Grand | Photographie de Charles Lansiaux, 1919 © Charles Lansiaux/Dhaap/Roger-Viollet

1862-1898 DU GRAND HÔTEL AU PALACE

Sous la III^e République, les propriétaires des compagnies ferroviaires édifient des grands hôtels à proximité immédiate des gares : Terminus Saint-Lazare connecté directement aux quais par une passerelle, Terminus Nord, Terminus Est, Hôtel de la gare d'Orsay... Avec l'ouverture du Ritz en 1898 et de l'Élysée Palace quelques mois plus tard, le terme « palace » apparaît en France. Synonyme d'édifice récent, au décor fastueux et au confort nouveau, il suggère, dans la droite ligne des « grands hôtels », un établissement installé sur une avenue passante et disposant d'espaces intérieurs conçus pour la vie mondaine, tant des premiers touristes que des Parisiens fortunés qui se dépayser sans voyager. Si ces édifices présentent une architecture semblable à celle des immeubles d'habitations, ils s'en distinguent par leur enseigne, parfois soulignée d'une marquise, et par leurs nombreuses innovations : un café et un billard sont installés sur le toit-terrasse du Continental en 1878 ; déjà doté d'un monte-voyageurs et d'un monte-bagages, le Grand Hôtel s'équipe de deux ascenseurs dès 1874, puis d'un à marche rapide en 1898.



Ritz | 15, place Vendôme, 75001 | 1898 | Charles-Frédéric Mewès, architecte fondé par César Ritz | 159 chambres | Carte postale, 1903 © Historic Hotels Photo Archive/ Alamy Stock Photo



Continental | 3, rue de Castiglione, 75001 | 1878 | Henri Blondel, architecte | 480 chambres | Nom actuel : The Westin Paris Vendôme (Marriott) © Léopold Mercier/Roger-Viollet

1898-1914 L'AVÈNEMENT DU CONFORT MODERNE

Parce qu'il existe de plus en plus d'hôtels, leurs propriétaires et leurs architectes sont contraints d'innover sans cesse pour attirer une clientèle exigeante et avide de nouveauté. En 1904, Armand Sibien couvre l'un des salons du Regina d'un plafond vitré amovible, actionné par un système hydraulique installé en sous-sol. En 1908, au Chatham, de l'eau chaude circule dans les supports de serviettes dans les salles de bains. En 1907, l'hôtel de Crillon est racheté, avec deux immeubles voisins de la rue Boissy-d'Anglas, par la Société des Grands Magasins et des hôtels du Louvre, qui décide d'en faire un palace. À peine construits, beaucoup d'hôtels sont agrandis ou surélevés. En 1908, le « Palais de Castille » datant de 1864 est démoli et remplacé par un hôtel de luxe, le Majestic, avenue Kléber (aujourd'hui le Peninsula). Le nouvel édifice est construit dans un mélange de styles d'inspiration classique, encore très en vogue à la Belle Époque, pourvu de 400 chambres et suites avec tout le confort moderne. Un luxe que Madame Boucicaut propose aussi au Lutetia, qu'elle fait édifier en 1910 en face du Bon Marché, dont elle est propriétaire. Elle offre ainsi à ses importants clients de province un lieu où passer la nuit, qui correspond à leur train de vie et aux nouvelles façons d'habiter. Comptant 1800 chambres, les Grands Hôtels du Trocadéro, réalisés pour l'Exposition universelle de 1900, sont pensés dès l'origine pour être transformés aussitôt après en immeubles de rapport.



Crillon | 10, place de la Concorde, 75008 | 1909 | Walter-André Destailleur, architecte | 250 chambres © Léon Et Lévy/Roger-Viollet

1914-1932 LES DERNIERS FEUX DU CLASSICISME

Pendant la Première Guerre mondiale, le Majestic, le Grand Hôtel, l'Astoria sur l'avenue des Champs-Élysées ou le Trianon Palace sont réquisitionnés et transformés en hôpitaux militaires. À partir des années 1920, tandis que le style Art déco renoue avec la sobriété et les lignes droites, comme à l'hôtel Castiglione ou au George-V, peu d'établissements parviennent à faire coïncider cette architecture avec les aménagements intérieurs. Passé les portes, le classicisme est roi, tant la clientèle en villégiature associe Paris au faste de l'Ancien Régime et au Grand Siècle. Afin de respecter l'harmonie de la décoration de chaque pièce, on y installe par exemple des sonnettes ou des commutateurs de style Louis XV ou Louis XVI ! Ouvert en 1925 rue du Faubourg-Saint-Honoré, le Bristol est conçu par les architectes Gustave Umbdenstock et Urbain Cassan avec des bow-windows et une décoration contemporaine. Son propriétaire n'est néanmoins pas convaincu et revient cinq ans plus tard au style néoclassique, aux moulures et au mobilier faux-XVIII^e. À l'occasion d'un changement de propriétaire en 1933, le Plaza Athénée est modernisé, équipé de suites et de chambres communicantes favorisant les longs séjours et l'accueil de familles. Il ouvre à nouveau en 1936.



Bristol | 112, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 | 1925 | Urbain Cassan, Gustave Umbdenstock, architectes | 187 chambres | Photographie, Vers 1930 © Le Bristol Paris

1950-1974 MODERNISATION ET TOURISME DE MASSE

Inauguré en 1966, le Hilton Suffren est le premier grand hôtel ouvert dans la capitale depuis les années 1930. L'établissement importe à Paris les valeurs de l'*american way of life*, à travers l'équipement moderne de ses chambres, son offre de restauration et ses lignes architecturales adoptant le « Style international ». Les hôtels « standardisés » de ce type, souvent dotés d'espaces de travail ou d'une salle des congrès, s'adressent surtout à une clientèle d'affaires qui profite du développement des lignes aériennes. Le plan pour la création de 10 000 chambres à Paris lancé dans les années 1960 se traduit par la construction d'établissements de 500 à 1 000 clefs. Baptisés comme les Boeing 747 qui naissent à la même date, certains de ces « gros porteurs » appartiennent aux compagnies aériennes : ainsi, le Méridien porte Maillot est propriété d'Air France, le Nikko, dans le quartier du Front de Seine, de la Japan Airlines. Offrant les derniers équipements de télécommunication, ils sont plus confortables que les palaces et grands hôtels vieillissants, avec lesquels ils entrent en concurrence directe.



Nikko | 61, quai de Grenelle, 75015 | 1976 | Julien Penven et Jean-Claude le Bail, architectes ; Pierre Paulin, Designer | Maîtrise d'ouvrage : Japan Airlines | 764 chambres | Nom actuel : Novotel Paris Centre Tour Eiffel (M129/Eurobail ; Gestion Du Groupe Accor), Rénovation 2003
Coll. Pavillon De L'arsenal

1974-1990 INDUSTRIALISATION ET RENOUVEAU DES DEUX ET TROIS ÉTOILES

Après avoir favorisé le développement d'unités hôtelières haut de gamme, les pouvoirs publics cherchent à combler le déficit d'une offre modernisée et aux normes, dans le segment des deux et trois étoiles. Résultant de prêts bonifiés, ces établissements apparaissent d'abord en périphérie, où ils exploitent des terrains bon marché, à proximité des routes qu'emprunte leur clientèle – familles ou voyageurs d'affaires. Apparue dans la banlieue de Lille en 1967, Novotel inaugure le déploiement d'une hôtellerie de chaîne intégrée française qui se diffusera sur tout le territoire. La rationalisation économique guide les choix constructifs de ces petites unités, dont le nombre de chambres est calculé au regard des effectifs des autocars (42 chambres pour le Novotel). Ouvert en 1984 à Evry, le Formule 1 de 64 chambres, la plus économique des enseignes du groupe Accor, est l'aboutissement de ces hébergements préfabriqués. Les hôtels sont réalisés en quelques semaines, grâce à un procédé développé sur mesure par des entreprises de BTP. En parallèle, profitant des opérations d'aménagement, les deux et trois étoiles investissent le centre de la capitale. Tel est le cas du Novotel des Halles, conçu à l'origine par Marot-Tremblot Associés, lauréats d'une consultation organisée par l'investisseur hollandais MAB en 1977, puis par Richard Martinet, arrivé avec la chaîne Novotel et qui récupère l'opération en 1981.



Novotel Bercy | 85, rue de Bercy, 75012 | 1987 | Anpar – Andrault & Parat, architectes | Rénovation et surélévation, C2a architectes, 2016 | Maîtrise d'ouvrage : Novotel Paris Bercy Centre | 151 chambres
Enseigne : Novotel (Groupe Accor) © Novotel Paris Centre Bercy

1990-1996 CHANGEMENT D'ÉCHELLE

L'infrastructure hôtelière parisienne, de loisirs et d'affaires, suit au plus près les évolutions du tourisme et de la géopolitique, ainsi que les aménagements du territoire. La silhouette cinétique du Sheraton de Roissy – réalisé par l'agence d'architecture Aéroports de Paris, Paul Andreu et Andrée Putman pour l'intérieur –, posée sur la gare RER, entre les voies d'accès au Terminal 2 de Charles-de-Gaulle, intègre l'infrastructure aéroportuaire. En 1992, des investisseurs chinois séjournent dans un complexe de style chinois baptisé Chinagora, construit à la confluence de la Seine et de la Marne selon les plans de l'architecte Liang Kunhao. À la création la même année du parc Euro Disney est associée celle d'un gigantesque complexe hôtelier. Plus de 5 000 chambres sont réalisées dans une esthétique et une taille encore inédites en Île-de-France, constituant l'un des plus vastes pôles de la région. Si Jean Nouvel, Christian de Portzamparc ou Rem Koolhaas participent au concours interna-

tional lancé par Disney, un seul Français, Antoine Grumbach, est retenu aux côtés des architectes postmodernes Michael Graves et Robert Stern. Dans des exercices imposés, ces établissements couvrent toute la gamme, du camping au cinq étoiles, et proposent des équipements dignes d'un *resort* à seulement 30 kilomètres de Paris. Le Newport Bay Club reste à ce jour le plus grand hôtel de France, avec 1 093 chambres. À proximité de la gare de Lyon, l'îlot Chalon, rasé, laisse la place à un ensemble mixte de 220 logements, 30 000 m² de bureaux et un hôtel. À La Villette, les hôtels Holiday Inn et Forest Hill, confiés à Christian de Portzamparc et Gérard Thurnauer, s'installent en lisière du nouveau parc et accompagnent les premiers pas de la Cité de la musique et de la danse.



Sofitel Grande Arche | 11, avenue de l'arche, Paris La Défense 6 | 2000 Marie Parente, Architecte | Maîtrise D'ouvrage : Led Pour Accor | 384 Chambres | Enseigne : Pullman Paris-La Défense
© Serge Demailly

USAGES



Le salon de coiffure Carita de l'hôtel Hilton, 1965
Pierre Dufau, architecte ; Raymond Loewy, designer
© Fonds Dufau. SIAF/CAP/Archives d'architecture du XXe siècle

« Profitez de l'hôtel sans y dormir », propose une chaîne hôtelière contemporaine, rappelant la vocation polyfonctionnelle de ce lieu. Très tôt, les grands hôtels intègrent des fonctions annexes : galerie d'art (Grand Hôtel du Louvre, 1855), salle des fêtes (Grand Hôtel, 1878), chapelier et fleuriste (Élysée Palace, 1899), boutiques de luxe (Ritz, 1913), piscine (Claridge, 1918), minigolf (Scribe, 1863), bar à cocktails (Crillon, 1909), tailleur et cordonnier (Hôtel populaire pour hommes, 1910), bibliothèque (Meurice, 1918), salon de coiffure (Hôtel de Paris, 1928), boutiques (Castiglione, 1932)... Ces services multiples nécessitent de gagner de l'espace, dans les cours (Prince-de-Galles, 1929), sur le toit (hôtel Continental, 1878, et Terrass' Hôtel, 1911), et offrent des vues inédites – « plafond vitré amovible grâce à des machines hydrauliques ».

Soucieuse de s'ouvrir sur son quartier et d'étendre sa clientèle aux riverains, l'hôtellerie contemporaine revisite ces services oubliés à l'aune du numérique et de l'économie participative. Le hall se mue en « tiers lieu », la salle de petit-déjeuner

devient un espace de coworking dès lors qu'elle dispose d'un bon réseau Wifi, comme au citizenM qui le revendique. Les cours sont réinvesties de façon permanente (Costes, 1995), végétalisées (Pershing Hall, 2001) ou plantées (Hilton Suffren, 2015) – les légumes étant destinés aux chefs du restaurant. Après le rez-de-chaussée, les hôteliers investissent le toit-terrasse : débarrassé de ses équipements techniques, celui-ci se mue en espace partagé. Des applications numériques organisent le day use, c'est-à-dire la location, en journée et à l'heure, du spa, de la piscine ou de certains salons. Les salles de sport s'ouvrent vers les habitants du quartier, proposant de longues piscines dépassant les 20 mètres (Brach, 2018). Pour s'assurer de leur animation, essentielle à leur succès, les hôtels l'organisent eux-mêmes en tirant parti des lieux : cours de mixologie au bar (Paris Bastille Boutet, 2015), d'œnologie à la cave, de yoga sur le toit, concert ou projection de films dans les jardins (Mob Hotel, 2017)



Le toit du Terrass' Hôtel, vers 1950 © Terrass' Hôtel



Le bar The Shed de l'hôtel des Grands Boulevards, 2017 Maidenberg Architecture, architecte ; Dorothée Meilichzon, architecte d'intérieur
© Karel Balas



Le lobby du citizenM La Défense, 2017
Studio MAAC, architecte, avec RLH Raphael de La-Hoz ; Concrete, architecte d'intérieur ; Christophe Hamaide-Pierson, artiste © citizenM



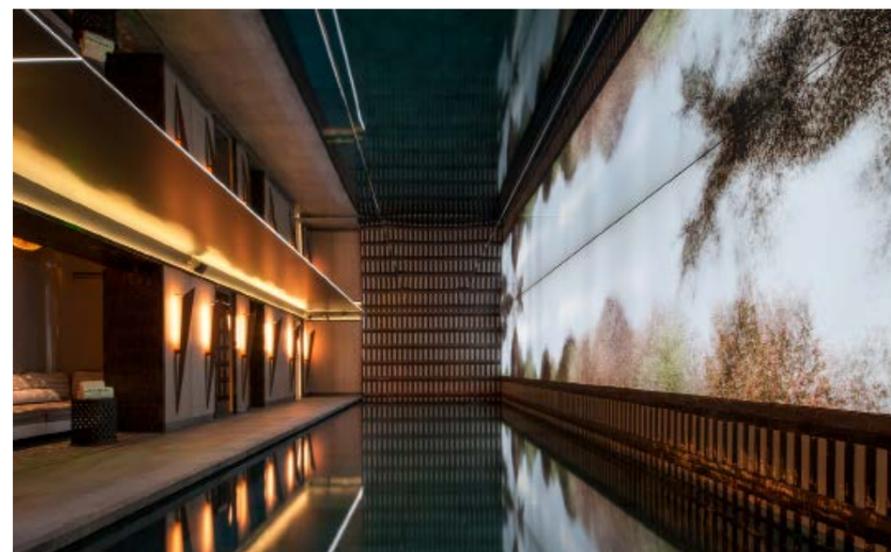
Le restaurant sous la verrière de l'hôtel national des Arts et Métiers, 2017 DVVD, architecte ; Raphaël Navot, architecte d'intérieur
© Fred Chapotat



La piscine de l'hôtel Off Paris Seine, 2016 Seine Design, architecte ; Maurizio Galante & Tal Lancman, architectes d'intérieur
© Céline Demoux



L'entrée du Mob Hôtel à Saint-Ouen, 2017 BBC & associés, architecte ; Kristian Gavaille et Valérie Garcia, architectes d'intérieur
© Aurore Baron



La piscine de l'hôtel Nolinski, 2016 100e étage – Bruno Le Steun, architecte d'intérieur ; Jean-Louis Deniot, architecte d'intérieur
© Guillaume de Laubier

LOBBY



Le hall de l'hôtel Concorde Lafayette, 1974
Guillaume Gillet, architecte
© Fonds Gillet/SIAF/CAP/Archives d'architecture du XXe siècle

Quelle que soit sa taille, le lobby est un espace accueillant des fonctions de réception, de conciergerie, d'attente, d'administration et de service. Si, au sein des nombreux petits hôtels dispersés dans le centre de Paris, ces usages se chevauchent souvent, dans les grands hôtels, chaque fonction trouve une spatialité propre. Le lobby devient alors un lieu protéiforme : une succession de salles dédiées aux activités les plus diverses, qui se juxtaposent tels des photogrammes sur une pellicule cinématographique. Bars, salons, fumeurs, salles de conversation et de bal, cabinets de lecture – un cadavre exquis d'environnements, d'espaces et d'atmosphères.

Le lobby peut être considéré comme une véritable « ville dans la ville ». Les clients y profitent d'un univers intérieur qui offre des commodités, des services et des divertissements que l'on trouve difficilement ailleurs. L'espace du lobby investit les cours intérieures, souvent couvertes d'une verrière et qui se muent en monumentaux espaces de réception. Le rez-de-chaussée devient un espace poreux entre la ville et le monde clos de l'hôtel, accueillant commerces, cafés et restaurants. En témoignent notamment l'Hôtel Terminus rue Saint-Lazare (1889), où plus de 70 % du rez-de-chaussée est réservé à la restauration, et le Grand Hôtel place de l'Opéra (1862), qui compte plus de 2 200 m² de commerces.

Les projets mettent en perspective le gigantisme fonctionnel de l'hôtellerie d'affaires, équipée de salles de congrès, et l'optimisation maximale des chaînes petits budgets, qui réduisent la fonction d'hospitalité à l'emprise des automates. Si le lobby de l'hôtel Hyatt Regency Paris-Charles-de-Gaulle (1992) se déploie dans un espace monumental de 1 500 m² et sur 21 mètres de haut, celui d'un hôtel Formule 1, inversement, occupe moins de 30 m².

Des approches contemporaines héritières des débuts de l'hôtellerie parisienne apparaissent. Les zones d'enregistrement et de facturation se réduisent au profit de lieux de vie partagés, d'espaces presque publics ouverts sur la ville. Dans ces nouveaux établissements, le lobby s'ouvre souvent sur un restaurant et des espaces extérieurs : un jardin d'hiver, une terrasse, une cour. C'est le cas du nouvel Hôtel Costes, dont la cour devient le pivot autour duquel gravitent les différents lieux de restauration et de réception, mais aussi du Mob Hotel, dont le lobby est lié à un vaste espace extérieur de 400 m², à la fois lieu de rencontre pour les Parisiens et de distraction pour des touristes désireux de s'adonner aux rituels de la métropole.



Le lobby de l'Hôtel Nikko dessiné par Pierre Paulin, designer, 1976 Jean-Claude Le Bail et Julien Penven, architectes
© Les archives Paulin/www.pierrepaulin.fr

SCÈNES DE LA VIE HÔTELIÈRE



Anaïs Demoustier dans Bird People de Pascale Ferran, 2014
© Archipel 35 – France 2 Cinéma

Ce serait l'histoire d'une femme de chambre. Ou celle de deux truands. Ou alors l'histoire de deux truands qui rencontrent une femme de chambre. Tout se passerait dans un hôtel. Il y aurait des circulations. On ferait des travellings avant et des travellings arrière. Avec un chariot, avec un caddie. À moins qu'on ne tourne le premier plan de l'histoire du cinéma au Steadicam. Il faudrait en tout cas un long couloir. Il y aurait parfois des murs ornés et parfois des murs nus. Des couloirs sombres et des couloirs lumineux. Avec des lustres ou des néons. Des moquettes épaisses ou des marbres rutilants.

Il y aurait un type avec une raquette de tennis qui ne penserait qu'à sa balle. Qui ne verrait même pas la fille.

La fille espiègle avec des taches de rousseur / la fille furtive à la peau diaphane / la fille seule et sublime au regard décidé.

Soudain, il y aurait de l'action. Des coups de feu. Des balles à blanc et des balles à vif.

Il y aurait des portes à gauche et des portes à droite. Ce serait impossible de s'échapper car toutes les portes seraient closes. Ce serait impossible de s'échapper car les couloirs ne déboucheraient que sur des couloirs.

Ça deviendrait irréel.

À moins que ce ne soit un cauchemar.

Il y aurait peut-être du sang.

Des morts et des vivants.

On ne verrait jamais la fin du couloir.

Pas même la fin du film.

Stéphane Démoustier, Année Zéro

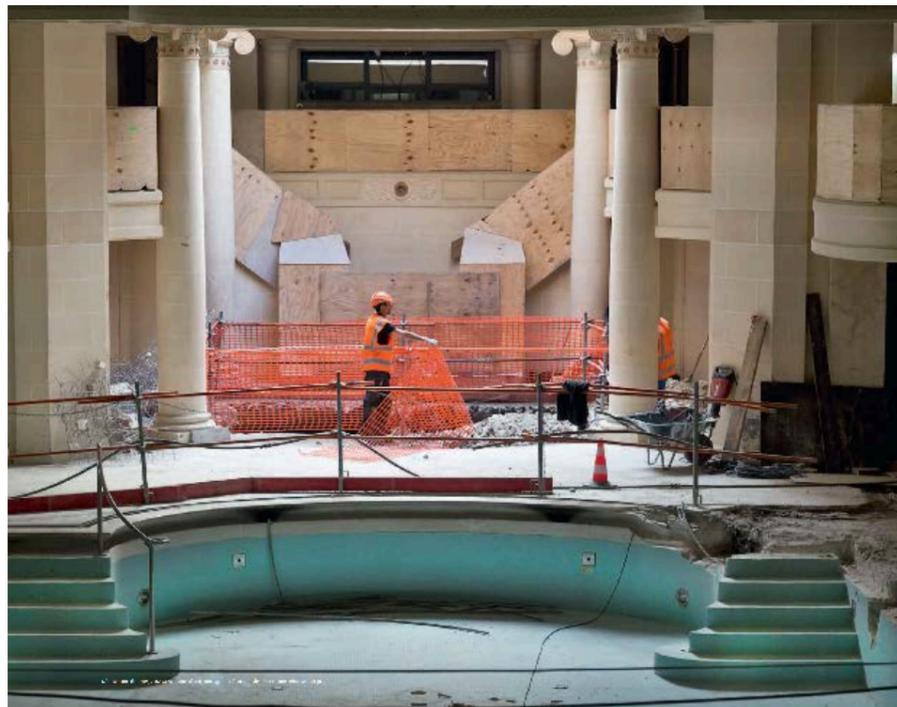
UN CHANTIER PERMANENT

Machine active 24 heures sur 24 et 365 jours par an, l'hôtel doit être rénové en permanence pour chasser l'usure et rester au goût du jour. Le renouvellement des FF&E (Furniture, Fixtures and Equipment) – « tout ce qui tombe si l'on retourne une chambre », disent les hôteliers – suit un cycle bien réglé. Cinq ans après l'ouverture, il faut repeindre, changer les matelas et les rideaux. Deux ans plus tard, le mobilier et des objets de décoration sont à renouveler. L'appareillage électronique est prévu pour sept à dix ans. L'éclairage et les équipements sanitaires doivent rester en place au moins quinze ans, les revêtements de salle de

bains, jusqu'à deux décennies. La rénovation profonde de l'établissement, la modification de ses structures et des réseaux électriques, d'eau, de chauffage, de climatisation et de communication, relèvent d'un rythme plus aléatoire, souvent lié au changement de propriétaire. Un hôtel peut aussi engager des travaux en annexant les immeubles voisins, gagner des niveaux grâce à une surélévation ou une excavation. Il y a alors un choix stratégique à faire : fermer l'établissement ou réaliser des travaux en site occupé.

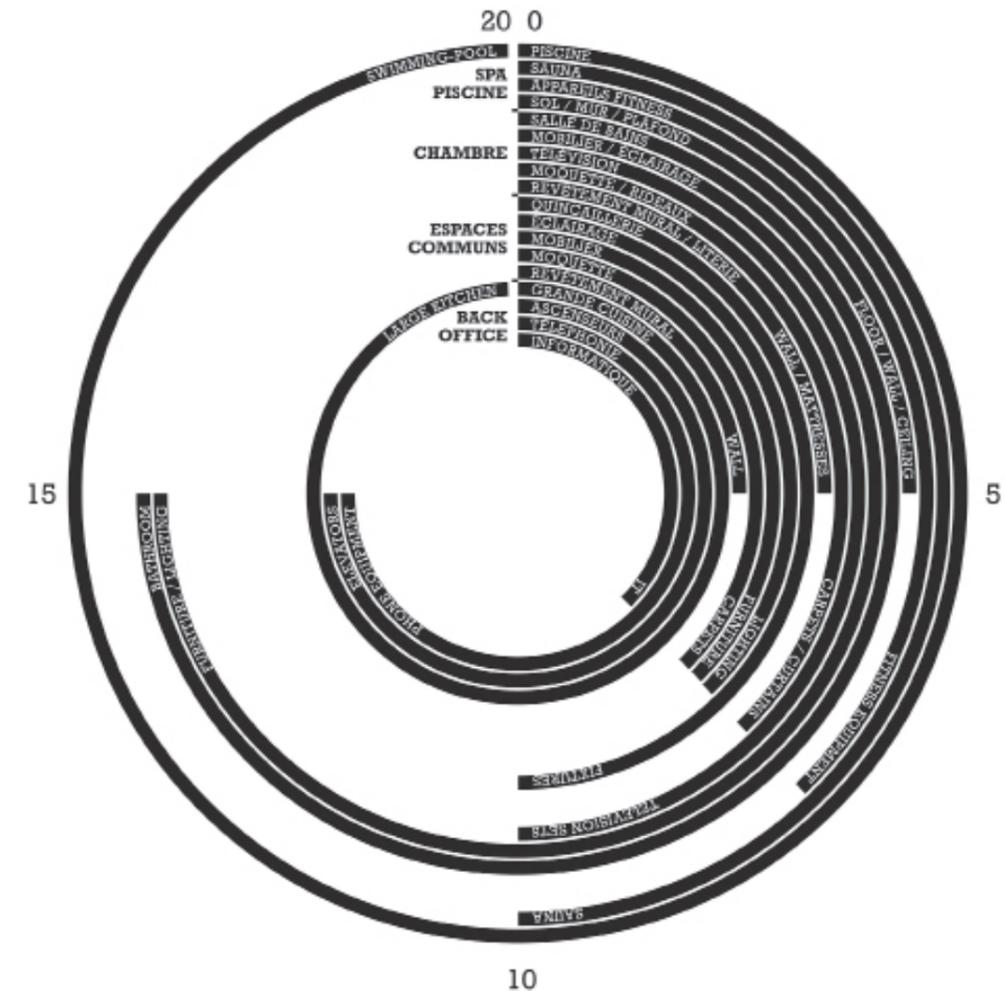


Rénovation du Shangri-La, 2008 © Marc Héritier, Bouygues Bâtiment Île-de-France Rénovation privée



Rénovation du Ritz, 2013 © Antoine Alvès, Bouygues Bâtiment Île-de-France Rénovation privée

Cycle de rénovation des équipements hôteliers sur 20 ans
20 years FF&E renewal schedule



NOUVEAUX LIEUX



Camping Yes We Camp | 74, avenue Denfert-Rochereau, 75014 | Les Grands Voisins, site de l'ancien Hôpital Saint-Vincent-de-Paul | Été 2016-2020
Maîtrise d'ouvrage : Yes We Camp | 100 places (tentes, dortoirs, cabanes, hamac...) | Enseigne : Camping Yes We Camp Paris © Yes We Camp



Tentes canadiennes à Huttopia, Rambouillet (78), Atelier 71, architecte, 2007 © Romain Étienne

En 2008, les artistes Sabina Lang et Daniel Baumann posent l'installation Everland sur le toit du Palais de Tokyo, à Paris. Disponible à la location, cet hôtel éphémère d'une seule chambre, bénéficiant de tous les services d'un palace, incarne le fantasme hôtelier de l'exclusivité. La promesse de l'inédit invite à une expérience unique et personnalisée, démontrant la capacité de l'hôtel à cultiver la particularité et à se faire une place dans n'importe quel type de bâtiment. Les constructions nouvelles et les transformations d'édifices en témoignent. Les premières complètent la rénovation d'une salle de spectacles (Renaissance, 2010) ou investissent un quai de gare (Okko Gare de l'Est, 2019)... Les secondes métamorphosent et valorisent le patrimoine : piscine (Molitor, 2014), fabrique de contreplaqué

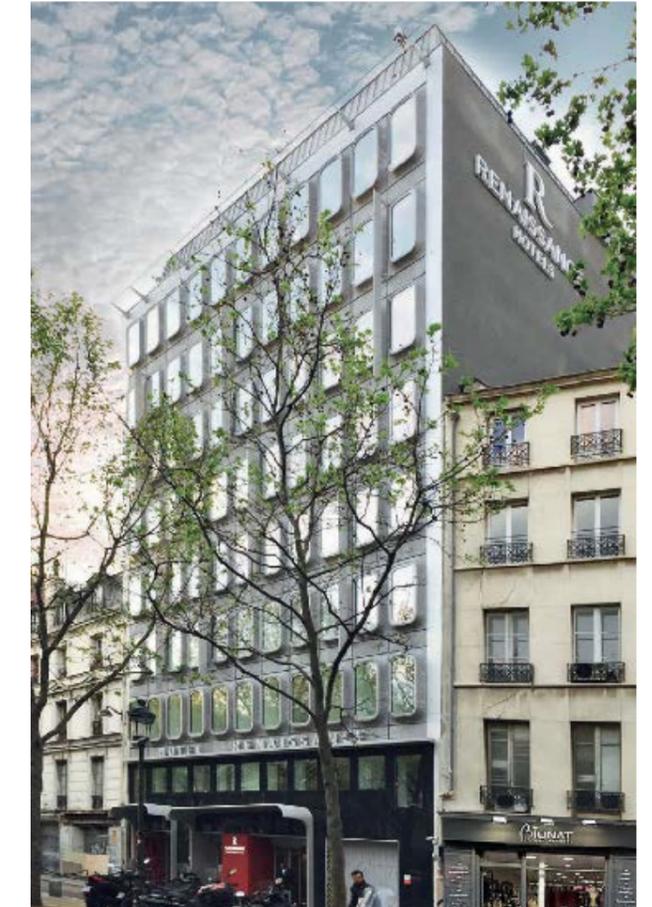
devenue chocolaterie (Paris Bastille Boutet, 2015), hôpital (Yes We Camp, 2016), hôtel particulier (The Hoxton, 2017)... L'hôtellerie, dans sa diversité de formes et d'usages, possède une formidable capacité à se glisser dans les lieux les plus atypiques et à les réinventer, les revaloriser et les augmenter sans en dénaturer la forme, tout en intensifiant leur attractivité. Certains de ces établissements aux implantations inédites attirent les voyageurs hors des secteurs les plus touristiques (St Christopher's Inn, 2008, Mama Shelter, 2008, auberge de jeunesse Yves-Robert, 2013, Mob Hotel, 2017) et permettent de dynamiser des quartiers.



Okko Hotel Paris Gare de l'Est | 30 A, rue d'alsace, 75010 | 2019
Sla architectes ; Studiopepe + Studio Catoir, architectes d'intérieur Maîtrise d'ouvrage : Spie Batignolles Immobilier | 170 chambres Enseigne : Okko Hotels © Okko Hotels



Paris Bastille Boutet | 24, rue Faidherbe, 75011 | Fabrique de Contreplaqué, Achille Champy, Architecte, 1926 ; Chocolaterie (1944-1983) ; Bureaux de la Ratp (1989) | Reconversion 2015 | Vincent Bastie, architecte ; Bruno Borrione et Astrid Dieterlen, architectes D'intérieur, avec la participation de l'école Boule | Maîtrise d'ouvrage : Victor Tiboul, Arthur | 80 chambres | Enseigne : Mgallery (Groupe Accor) © Karl Hab



Renaissance Paris République | 40, rue René-Boulanger, 75010 | Immeuble de bureaux, Bernard Zehrfuss, architecte, 1972 | Reconversion 2016 | Eric Haour, architecte ; Didier Gomez, architecte d'intérieur | Maîtrise d'ouvrage : Groupe Boissée Finances/Pitch Promotion/Marriott | 122 chambres | Enseigne : Renaissance (Groupe Marriott) © Agence Haour Architectes/ Dr

LE PÉRIPH', UNE CEINTURE D'ÉTOILES



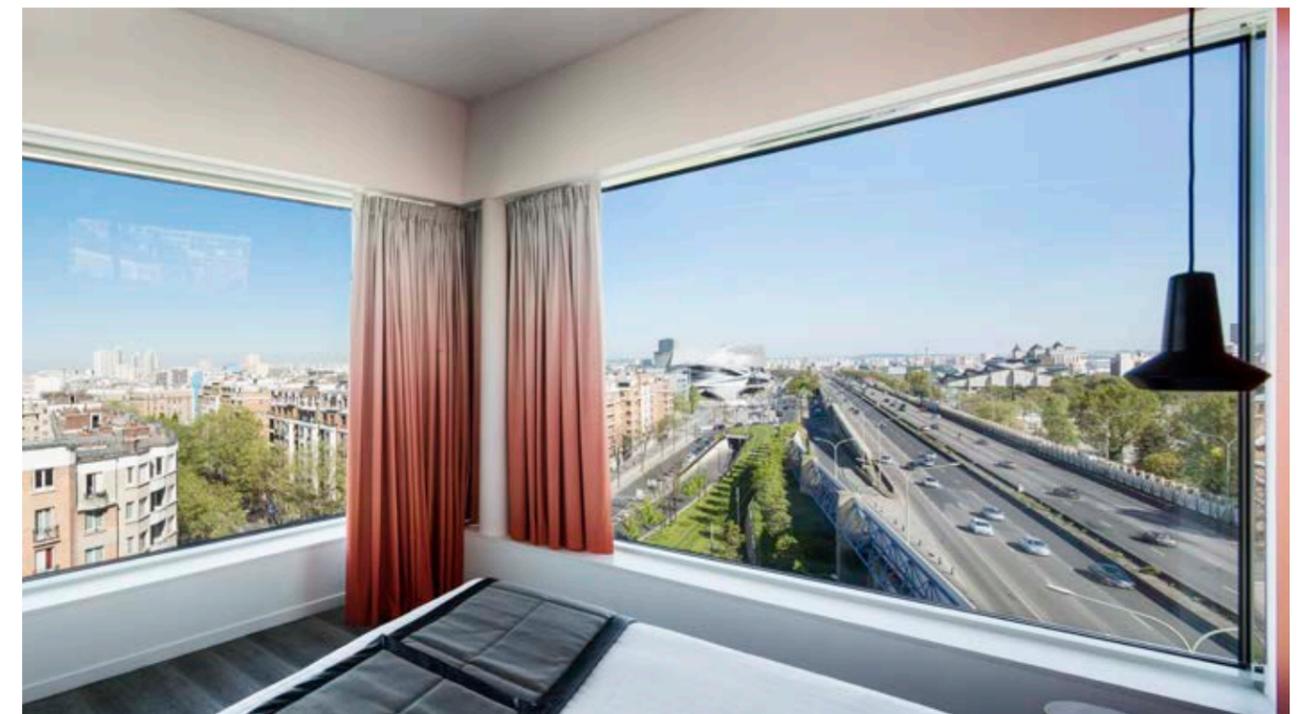
Novotel Suites Paris Expo Porte de Versailles | 4, boulevard Brune, 75014 | 2016 | Biecher Architectes ; Groupe Accorhotels, aménagement intérieur | Maîtrise d'ouvrage : Boissée Finances | 99 suites | Enseigne : Novotel (Groupe Accor) © Luc Boegly



Jo&Joe Paris Gentilly | 93, avenue Paul-Vaillant-Couturier, 94250 Gentilly 2019 | Jean-Paul Viguier & Associés, architecte ; Penson, architecte d'intérieur | Maîtrise d'ouvrage : Société des Hôtels Novotel Et Mercure (Shnm) | 569 lits | Enseigne : Jo&Joe (Groupe Accor) © Takuji Shimmura

157 établissements et 18 947 chambres occupent une bande de 500 mètres de part et d'autre de l'anneau routier. Avec 120 clefs en moyenne, ils dépassent la capacité moyenne des hôtels parisiens. Ils apparaissent dès l'achèvement de l'infrastructure, comme le Novotel de la porte de Bagnolet (1973), ou le Concorde Lafayette (1974), connectés à cet accès direct vers les deux aéroports parisiens. Sur la couronne extérieure de Paris, les hôteliers trouvent des terrains abordables pour y construire des établissements deux ou trois étoiles vantant leurs tarifs avantageux aux automobilistes. L'attractivité du périphérique se confirme après 2001, lors du réaménagement de ses bordures intérieures et des transitions avec les villes voisines. À partir de 2010, dans l'élan du plan hôtelier, la Ville de Paris impose aux architectes de sortir des standards des chaînes, au moins pour les extérieurs, qui sont confiées à Manuelle Gautrand

Architecture, Biecher Architectes, MCBAD, ECDM, DVVD, X-TU, Hardel Le Bihan, Viguier et Associés ou encore Wilmotte et Associés. Bien que les premiers hôtels aient vieilli, leur taux de remplissage reste excellent. Leur emplacement pourrait même devenir plus stratégique si, comme le prévoit la Ville dans la logique du Grand Paris, cette barrière, couverte ou pacifiée, finit par se transformer en boulevard urbain.



L'infrastructure comme paysage. Vue sur le périphérique depuis une chambre du Hipark, (Manuelle Gautrand Architecte), porte de Pantin, 2016 © Luc Boegly

DU BUREAU À L'HÔTEL



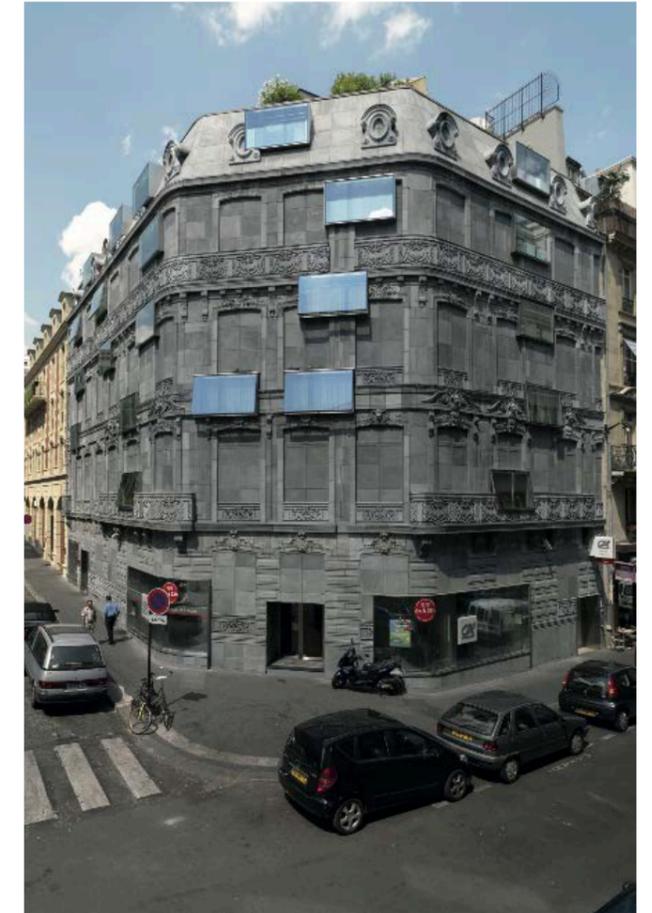
Le Cinq Codet | 5, rue Louis Codet, 75007 | 2014 | Jean-Philippe Nuel, architecte d'intérieur | Maîtrise d'ouvrage : Famille Guillard – Groupe Chg Participations | 67 chambres © Antoine Schramm

Entre 2008 et 2017, de 30 000 à 65 000 m² d'espaces tertiaires ont été rachetés chaque année par des investisseurs ou des exploitants afin de réaliser des hôtels. Ainsi, plus de 60 % des nouveaux hôtels résultent de la transformation d'espaces tertiaires. 40 % des nouvelles chambres sont issues de ces métamorphoses. La plupart des projets se nichent dans des immeubles de moins de 2 000 m². Néanmoins, tous les types de patrimoine tertiaire sont convoqués : immeuble du début du XIXe siècle (Parister, 2017), immeubles haussmanniens (Shangri-La, 1929/2010, Hôtel Banke, 1908/2009) ou des années 1930 (Mandarin Oriental, 2011, Les Piaules, 2015, 9Confidentiel, 1925/2018), patrimoine moderne des années 1970 (Fouquet's Barrière, 2006, Renaissance Paris République, 1972/2016, citizenM Gare de

Lyon, 1972/2017, Yooma Urban Lodge, 2017), jusqu'aux architectures les plus récentes des années 1980 (Generator Hostels, 1985/2015). Épais, souvent rythmés par des murs en béton, des façades très vitrées ou au contraire percées de petites fenêtres, les bureaux, à la trame constructive proche de celle des chambres, se muent facilement en un hôtel, qui peut également recevoir des pièces aveugles – salle de réunion, salle de sport, lingerie... – en optimisant sous-sols et rez-de-chaussée.



Hotel Banke | 20, rue Lafayette 75009 Paris | Ancien siège d'une Banque, Paul Friesé et Joseph Marie Cassien Bernard, architectes, 1908
Transformation en hôtel : 2009 | Kim Castells et Jordi Cuenca, architectes | Maîtrise d'ouvrage : Derby Hotels Collection | 93 chambres © Hotel Banke Opera



Le Fouquet's Paris | 46, avenue George-V, 75008 | 2006 | Maison Édouard François, architecte ; Jacques Garcia, architecte d'intérieur
2019 : Extension de 19 chambres, Vous Êtes Ici, architectes | Maîtrise d'ouvrage : Groupe Lucien Barrière | 100 chambres | Enseigne : Le Fouquet's Paris © Florence De Lassée

PROJETS



Villa M | 24-30, boulevard Pasteur, 75014 | 2020 | Triptyque Architecture, architecte ; Philippe Starck, concepteur et directeur artistique
Maîtrise d'ouvrage : Villa M – Gpm | 73 chambres © Quarxdigital – Triptyque Architecture



Mob House | 70, rue des Rosiers, 93400 Saint-Ouen | 2020 | Bbe & associés, architecte ; Philippe Starck, concepteur et directeur artistique
Maîtrise d'ouvrage : Groupe Cardinal | 100 chambres © Mob House Paris — Saint Ouen

Selon l'Atelier parisien d'urbanisme, plus de 150 hôtels seraient actuellement en chantier ou à l'étude dans le Grand Paris. La capitale suscite plus que jamais l'intérêt des grandes chaînes internationales comme des nouvelles enseignes, porteuses de concepts inédits. En une dizaine d'années, l'hôtel, au même titre que le bureau, est devenu un actif immobilier qui séduit à la fois les financiers et les municipalités. Les premiers voient sa rentabilité, les secondes, un « catalyseur urbain » susceptible d'animer les quartiers grâce à leurs restaurants, rooftops, espaces de *coworking*, etc. Ces projets se glissent dans de nouveaux secteurs du tissu ancien parisien, mais également partout en périphérie, jusque dans des fermes ou des campings contemporains, qui accueillent les Parisiens pour un week-end ou un séminaire à proximité d'un site naturel. Quelque 20% des projets issus de la consultation internationale « Inventons la Métropole du Grand Paris » comprennent une offre hôtelière, comme la moitié des quartiers de gare des quatre premières lignes du Grand Paris Express. Sept tours abritant un hôtel, dont trois reconverties, verront le jour à partir de 2020 sur

les franges de la capitale et en son centre, offrant à terme 2 800 chambres avec vue. La hausse du prix des terrains à bâtir et leur raréfaction, la mutation des quartiers populaires expliquent la création d'établissements loin du cœur originel du parc hôtelier parisien. Les hôtels osent l'aventure à l'écart des circuits touristiques. Quelles que soient sa morphologie urbaine et son envergure, l'hôtel n'échappe pas à la mixité programmatique de la ville contemporaine, aidant à rentabiliser sa construction et répondant à l'évolution de la demande. De nombreux projets s'installent ainsi au-dessus ou à côté de bureaux, logements, boutiques, d'équipements sportifs ou de loisirs et mutualisent leurs services : restaurant, salles de réunion, piscine, pôle de mobilité...



Hôtel Gare de l'Est | 182, rue du Faubourg-Saint-Martin, 75010
2024 | Data Architectes | Maîtrise d'ouvrage : L.fpi avec Redman
161 chambres © Data Architectes



17&Co Porte de Saint-Ouen | Auberge de jeunesse et hôtel avenue de la Porte-de-Saint-Ouen, 75017 |
Hardel Le Bihan, architectes | Maîtrise d'ouvrage : Bnp Paribas Real Estate | 107 chambres
dans l'auberge et 114 chambres dans l'hôtel | Enseigne : Melt © Berga & González



Tour Duo | 5 bis-9, boulevard du Général-Jean-Simon et 47-65, rue Bruneseau, 75013 | 2021 | Ateliers Jean Nouvel, architecte ; Philippe Starck, concepteur, directeur artistique | Maîtrise d'ouvrage : Ivanhoë Cambridge/Hines France | Aménageur : Semapa | 139 chambres Enseigne : Mgallery (Accor Hotels) © Ateliers Jean Nouvel



Tour Pleyel | 153, boulevard Anatole-France, 93200 Saint-Denis Transformation d'une tour de bureaux, Bernard Favatier et Pierre Héroult, architectes, 1973 | 2022 | 163 Ateliers (Sretchko Markovic), architecte | Maîtrise d'ouvrage : Financière des Quatre Rives, Pleyel Investissement | 680 chambres, 163 ateliers, 120 chambres © L'autre Image



Tour Triangle | 1, place de la Porte-de-Versailles, 75015 | 2024 Herzog & De Meuron, architectes ; Valode et Pistre, architectes d'exécution | Maîtrise d'ouvrage : Sci Tour Triangle | 120 chambres © L'autre Image

Tour Montparnasse | 33, avenue du Maine, 75015 | Nouvelle AOM (Franklin Azzi, Chartier Dalix, Hardel le Bihan), architecte | Programme mixte dont un hôtel de plus de 100 chambres | Maîtrise d'ouvrage de la tour : Lfpi Reim | Maîtrise d'ouvrage de l'hôtel : Lfpi Reim © Nouvelle Aom/Luxigon



Laumière + | 8-10, rue Armand-Carrel, 75019 | Transformation du centre de répartition Laumière (1909) | 2022 | Np2f, architecte | Maîtrise d'ouvrage : Sogeprom | 68 chambres © Np2f



So/ Sofitel | 144-150, avenue des Champs-Élysées, 75008 | 2020 | Cosa Colboe-Sachet Architectures, architectes ; Rf Studio, architecte d'intérieur | Maîtrise d'ouvrage : Groupama | 100 Chambres | Enseigne : So/ Sofitel (Groupe Accor) © Cosa

Grand Hôtel de la Poste | 48-52, rue du Louvre, 75001 | 2021 | Transformation de l'hôtel des Postes, Julien Guadet, architecte, 1886, et surélévation avec un hôtel | DPA, architecte ; Jean-François Lagneau, architecte MH | maîtrise d'ouvrage : Poste Immo/société GHP (Novaxia investissement) | 82 chambres | Enseigne : groupe Laurent Taieb © Dominique Perrault architecture



Hôtel de Fourcy | 8, place des Vosges, 75004 | 2023 | Atelier d'architecture Philippe Prost (Aapp), architecte | Maîtrise d'ouvrage : Quartus Ensemblier Urbain/Habitat Et Humanisme | 10 chambres © Aap/Étienne Gozard

DU CARBONE DANS LE BAIN

JÉRÔME MATHIEU ET MARC FASIOLO (S2T INGÉNIERIE)

Les cafés, hôtels et restaurants sont les établissements les plus énergivores du secteur tertiaire après les grandes surfaces alimentaires. Dans ce contexte, la gestion efficace des ressources énergétiques est un enjeu fondamental pour tous les professionnels du secteur, soucieux d'optimiser les performances économiques de leur bâtiment, et de réduire l'empreinte écologique et carbone de ces activités, dans l'intérêt également des clients et de la collectivité.

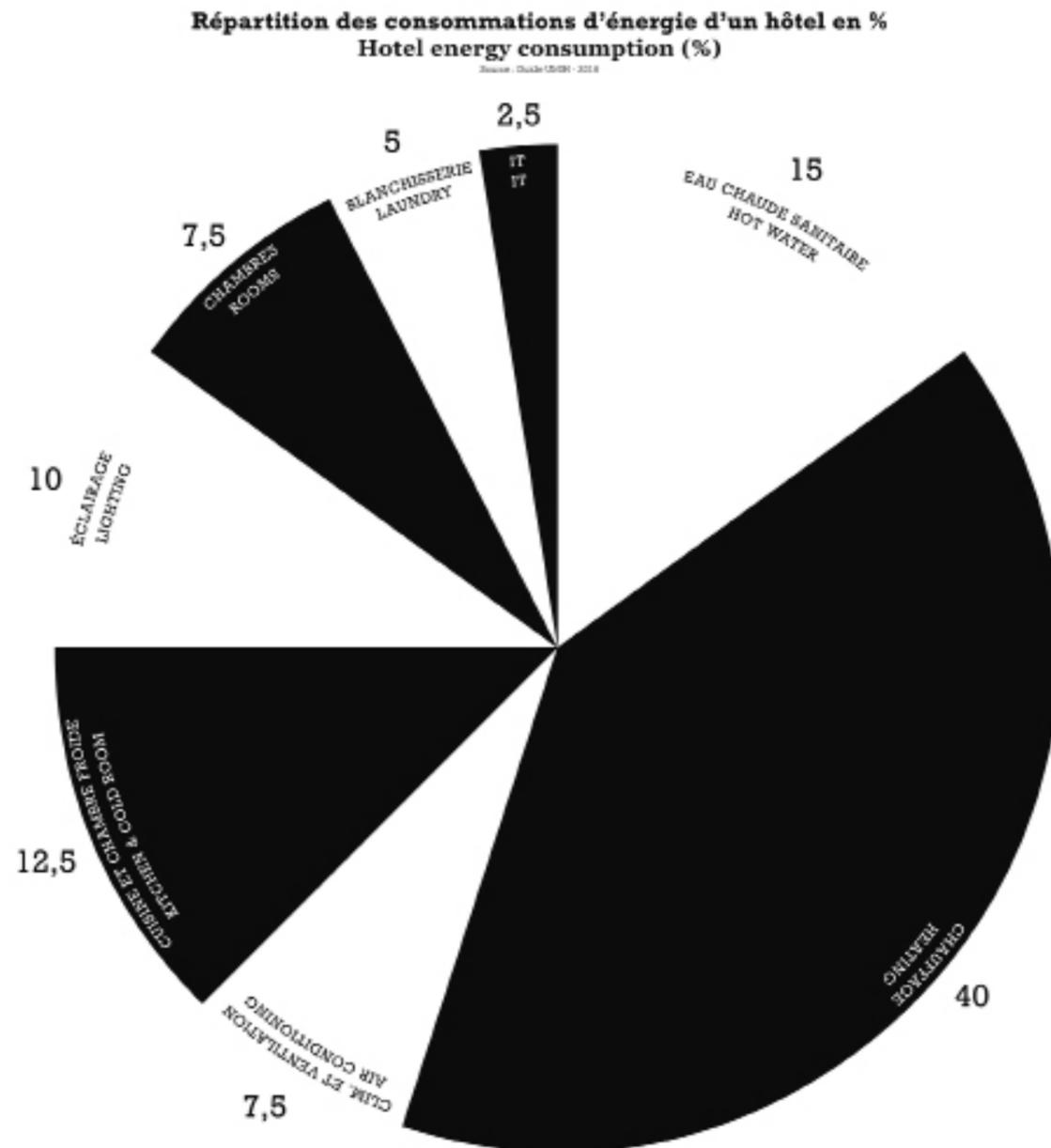
La consommation énergétique globale moyenne d'un hôtel représente 234 kWh/m²/an (Ademe), soit un coût moyen de l'énergie par chambre louée de 2,60 € (groupe Accor, 2014). Cette consommation est pour les deux tiers associée au confort climatique des établissements (chauffage et climatisation) et à l'eau chaude sanitaire. Chaque nuitée consomme 300 litres d'eau, soit deux fois plus qu'une nuitée à domicile, répartis à 40% pour l'usage des chambres et à 30% pour les cuisines. Le client d'un hôtel, que celui-ci soit neuf ou ancien, consomme de 50 l/j/chambre (une étoile) à 150 l/j/chambre (quatre étoiles) d'eau chaude. Une eau essentiellement utilisée pendant un créneau de 2 h, qui représente 60% de la consommation quotidienne.

La gestion énergétique au sein des grands groupes d'hôtellerie est connue et extrêmement précise. Les opérateurs sont capables de dire combien de temps le client laisse la lumière allumée, ou quelle est sa consommation d'eau. Tout est mesuré et enregistré. La performance des systèmes de production de chaleur, de froid thermodynamique, des chaudières, les technologies disponibles et les systèmes de récupération de chaleur fatale permettent de mieux consommer en consommant moins. Néanmoins, dans les nouveaux projets, le sujet de l'énergie (et du carbone associé) n'est pas abordé d'un point de vue technique ou financier.

Une solution énergétique performante et renouvelable, mais qui pourrait, aux yeux de l'opérateur, paraître innovante et hasardeuse – souvent à

tort –, ne sera pas mise en œuvre. La crainte de la perte de service pour le client conduit généralement le décideur vers des solutions plus traditionnelles. La satisfaction de celui-ci ne semblerait pas en accord avec les exigences du développement durable et de la réduction du poids carbone des hôtels. Si huit Français sur dix ont conscience de l'impact négatif de leur voyage sur l'environnement, leurs efforts en matière d'éco-tourisme demeurent timides : seuls 18% des Français choisissent des lieux de séjour éco-labellisés, et 12% considèrent que les vacances ne sont ni le moment, ni l'endroit d'une réflexion sur l'environnement.

Mais les mentalités changent, et les critères de sélection d'un hôtel par le client de demain pourraient être en rapport avec les enjeux environnementaux. L'ingéniosité des hôteliers, ainsi que leur parfaite maîtrise et compréhension des usages permettraient sans doute une exemplarité prochaine. L'hôtellerie doit continuer à être le laboratoire de l'évolution des comportements, y compris à l'égard de notre empreinte environnementale et carbone.



**PROTOTYPES &
EXPÉRIMENTATIONS AU
CŒUR DE L'EXPOSITION**



LA MARQUISE

« COMME SYMBOLE DANS L'ESPACE AVANT QUE FORME DANS L'ESPACE¹ »

JEAN-BENOÎT VÉTILLARD

Architecte

Dans la perspective des villes, la marquise cristallise l'architecture à laquelle elle s'attache. Elle souligne le passage entre la rue et le lobby, entre le réel et l'imaginaire. Elle est un organe palpitant à l'image de l'hôtel, le reflet d'une activité interne. Objet contextuel, autant manifeste stylistique et formel que simple auvent, la marquise dessine avec son halo lumineux un territoire, un lieu de transition, de rencontre et d'échange, entre la dynamique collective de la ville métropolitaine et l'écosystème plus feutré du lobby.

La marquise signale des paysages intérieurs. Le lobby d'un grand hôtel parisien est un espace scénographique. Il est une mise en scène d'éléments narratifs (colonnades stylisées, mobiliers, compositions florales...), d'acteurs et de figurants (le personnel de salle et ses costumes, des voyageurs en mouvement...), qui donne forme à des environnements fictifs parallèles. Cet espace théâtral est circonscrit, les mouvements humains et climatiques sont maîtrisés.

De cette transition entre l'intérieur et l'extérieur dépend le sentiment exceptionnel d'habiter ailleurs.

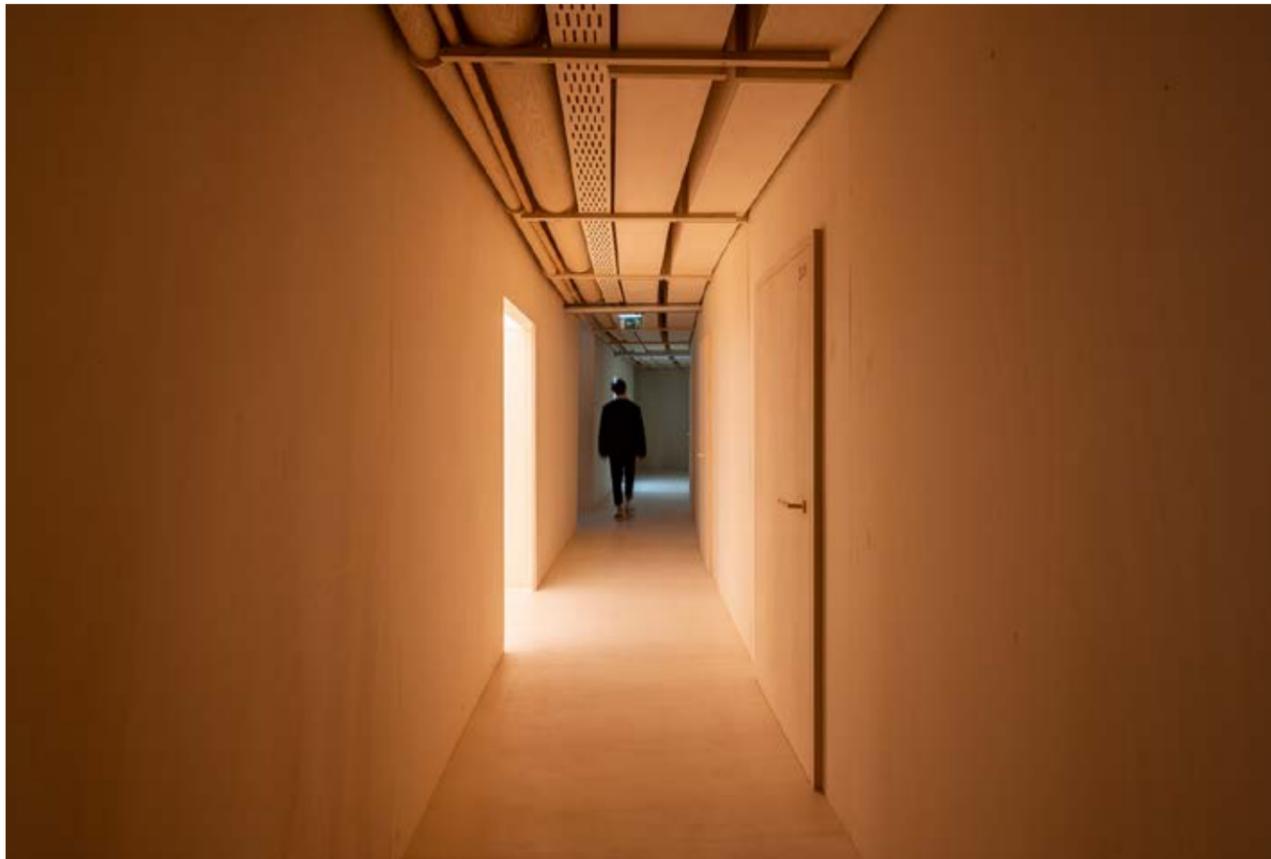
La marquise signale la rencontre de deux climats. Composée uniquement de fibre de lin et de résine naturelle, cette marquise semi-circulaire fait écho à l'architecture dans laquelle elle s'inscrit. La lumière naturelle du jour et son éclairage LED intégré la nuit sont filtrés par cette fine surface végétale aux teintes ambrées.

La porte-tambour, destinée à jouer le rôle de sas limitant les échanges d'air entre l'intérieur et l'extérieur du bâtiment, génère au passage des visiteurs l'énergie nécessaire à la marquise. La poussée de l'utilisateur sur ses vantaux est convertie en énergie, via un générateur relié à l'arbre d'entraînement de la porte, produisant une variation d'intensité de la lumière qui confère à la marquise un caractère vivant.

Ce volume translucide est comme une chrysalide, le mouvement de la lumière est une respiration.

La marquise signale le passage entre deux époques.

¹ Robert Venturi, Denise Scott Brown, Steven Izenour, *Learning from Las Vegas*, Cambridge (Massachusetts), MIT Press, 1972 ; éd. française : *L'Enseignement de Las Vegas*, Liège et Bruxelles, Mardaga, 1987, p. 167.



UN VOYAGE, PAS UNE DESTINATION

NICOLAS DORVAL-BORY, SAMMY VORMUS ET CLÉMENT TALBOT

Si les phénomènes de porosité à l'extérieur et, plus largement, les questions bioclimatiques, peuvent représenter des enjeux stimulants pour les années à venir de l'hôtellerie, force est d'admettre la nécessité d'envisager ces lieux comme des supports de climats artificiels.

Partant de cette hypothèse, le couloir est ici considéré comme un double dispositif, qui irrigue les chambres en réseaux techniques, afin d'y garantir une maîtrise atmosphérique, tout en permettant l'accès aux usagers. Il s'agit en somme d'un double système de flux, dans lequel le couloir est un vecteur, c'est-à-dire un voyage, pas une destination¹. L'hôtel a un double impact environnemental, d'abord en tant que consommateur d'énergie, producteur d'équivalents CO₂, et en tant qu'espace artificiel de circulation dont les qualités lumineuses et thermiques influent sur notre bien-être. Circonscrit à l'espace du couloir, le projet répond ainsi de façon littérale à deux pans indissociables des enjeux environnementaux : la durabilité et la salubrité.

Le premier aspect est traité par les matériaux et le processus de construction : tout en assumant la nécessité et la visibilité de nombreux réseaux techniques de fluides dans les couloirs, nous cherchons un moyen de limiter l'empreinte carbone de ces conduits, pour la plupart métalliques. Le bois, matériau renouvelable au bilan carbone excellent, est donc utilisé pour concevoir et réaliser la quasi-totalité des éléments présents dans l'espace du couloir. Tous ces composants sont ainsi réinterrogés, afin de porter un regard renouvelé sur leurs propriétés structurelles et thermiques, ce qui génère une nouvelle esthétique, celle du changement de paradigme anthropocène.

Le second aspect est lié au confort lumineux dans les couloirs, classiquement conçus au mètre linéaire. Le dispositif lumineux habituellement associé consiste à intégrer une source dans ce mètre étalon, puis de la répliquer, à l'image d'un ruban LED que l'on déroule. Or, la lumière naturelle, celle dont nous avons besoin, celle qui nous guide dans nos déplacements et rythme notre cycle circadien, est éminemment plus riche. Elle est orientée, multiple, de températures et d'intensités changeantes. Elle est par nature environnementale et géographique. Nous proposons ainsi de supprimer le principe de duplication et de répétition, pour le remplacer par des environnements lumineux polarisés. Le long du couloir, deux alcôves suréclairées, à 2700 K à 6500 K avec une distribution spectrale variable, rendent certains espaces très lumineux et d'autres légèrement sombres. De la sorte, le dispositif s'éloigne de l'uniformité écrasante et anonyme habituelle, pour fabriquer une variété lumineuse. Du plus chaud au plus froid, il permet une véritable diversité des usages et compose un authentique paysage intérieur. Où que l'on aille, on s'oriente dans l'hôtel comme si l'on se guidait au soleil, à la lune ou aux étoiles.

¹ « To travel hopefully is a better thing than to arrive. » Robert Louis Stevenson, *Virginibus Puerisque*, 1881.



UNE PIÈCE CAPABLE L'ARCHÉOLOGIE DE LA CHAMBRE

LINA GHOTMEH – ARCHITECTURE

(Lina Ghotmeh, Anna Checchi, Diana Bou Salman, Léa Kayruz, Federico Mannino)

L'expérience des parties communes de l'hôtel s'intensifie, décloisonnant le lobby dans la recherche d'hybridité et de convivialité au travers de bars, cantines, espaces de *coworking*... La chambre, quant à elle, semble avoir peu évolué, restant le temple d'un décor mis en scène autour d'un lit immuable. Pourtant, n'est-il pas temps de la transformer? De l'adapter à notre domesticité dans un monde où les flux s'intensifient?

La distinction entre ce qui relève de l'habitat, du travail ou d'un autre usage particulier tend à s'amoindrir. L'espace même de la chambre d'hôtel, marqué par la mobilité croissante des individus, ne serait-il pas devenu l'archétype de cette évolution? La chambre d'hôtel devient par nécessité une salle de réunion, un espace de travail, un lieu de shooting photo, un espace familial temporaire, parmi diverses autres fonctions, et ce malgré son plan statique et son aménagement contraint. Le temps de séjour à l'hôtel tend aussi à varier, se raccourcit ou s'allonge selon les besoins. L'hôtel ne s'adresse plus seulement au voyageur de passage dans une ville, mais à chacun qui aurait besoin d'un espace, d'un lieu où faire, travailler, rencontrer. Ne serait-ce pas une occasion fantastique de transformer son architecture même?

Malgré ses multiples contraintes, l'hôtel a l'opportunité d'être le laboratoire de la mutabilité, de l'hybride et des possibles. Penser la chambre, c'est la penser au sein de cette structure ouverte que devient l'hôtel, lieu où toute fonction serait capable de s'insérer dans l'ancre de ses pièces.

La chambre d'hôtel comme espace capable, multipliant les usages et diminuant le plus possible son impact environnemental. Car, là où l'écologie devient moteur de l'économie de moyens, nous pouvons faire de cette pièce un élément porteur d'un modèle plus durable. En sollicitant tout ce que l'industrie offre en matière d'écologie et en maximisant son usage, il s'agit de tendre vers le zéro carbone. L'hôtel, au cœur des croisements et des flux, peut lui aussi devenir un lieu phare de

l'économie circulaire. Un lieu dans lequel nous pourrions démontrer qu'il est possible de construire de façon plus adaptable, plus durable, plus vivante.

Ceci n'est pas une chambre

Ainsi, notre recherche développe une pièce capable. La pièce du désir, celle de l'utile. On peut venir y travailler, se réunir, accueillir, dormir. On y habite dans le temps, de façon provisoire pour découvrir une ville, ou plus longtemps lorsqu'elle devient une extension du chez-soi.

Ceci n'est pas une chambre, mais une pièce à composer. Depuis l'épaisseur de ses parois, on décline ses fonctions, véritable boîte à outils pour son habitant temporaire. Ses murs, en bois et revêtus de fibres naturelles, ne laissent percer aucun bruit et masquent fonctions et éléments à la demande : lit, rangements, tables, chaises, douche, w.-c., etc. Pensée de manière modulable, cette pièce à vivre s'assemble rapidement, se maintient et se nettoie facilement.

D'une surface standard (24 m²), cette chambre vit sans décor superflu : le dessin de son espace fabrique son décor. Sa fenêtre s'ouvre grand sur la ville, son éclairage est intégré aux parois. Pensée par le réemploi, elle offre une nouvelle vie à la matière : dallage de douche de couleur rose issu de la transformation du sable, carrelage des toilettes composé de motifs aléatoires créés avec les chutes de matériaux multiples, de la céramique aux coquilles de moules, et, surtout, un revêtement du lit, issu de linge recyclé.

On se sent bien dans cette pièce décarbonée, pieds nus sur son sol en terre crue.

Voyager au bout du monde devient une expérience de l'intime, du chez-soi comme un ailleurs qui s'ouvre sur l'imaginaire des possibles (habitat, loisirs ou travail).



UNE CHAMBRE POUR DEMAIN

CIGUË + LE SOMMER ENVIRONNEMENT + VUNA + AQUATIRIS + TBI

Dessiner une chambre d'hôtel en 2019, c'est pour le demain proche, le « tout à l'heure », car il y a urgence à réagir et à réinventer le modèle.

Historiquement, l'hôtel a toujours été le reflet des modes de vie de son époque. Mais il semblerait qu'en ces temps qui s'accélèrent, il s'essouffle, stagne et reproduise indéfiniment un modèle centré autour d'une quête toujours plus importante de confort, peut-être pour mieux oublier, justement, qu'il y a urgence. En attendant, des millions de baignoires se remplissent, se vident et se remplissent à nouveau.

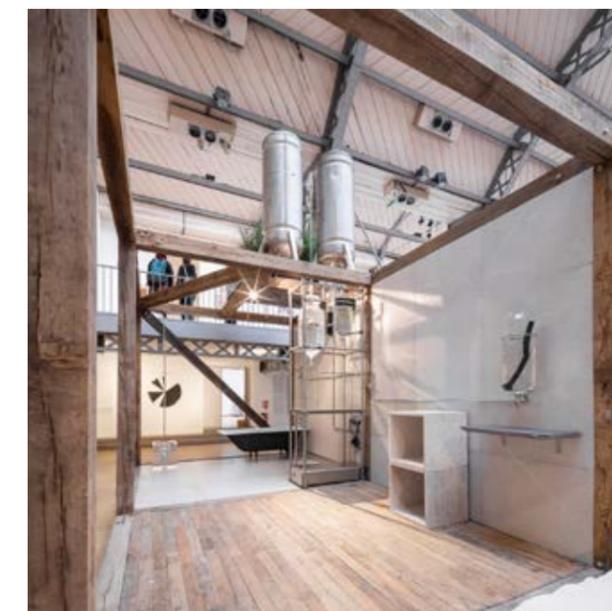
Mais d'où vient l'eau? Où va-t-elle? C'est la question sur laquelle nous nous sommes penchés en démontrant par le prototype qu'il existe à l'heure actuelle des réponses pour mettre en œuvre des systèmes de bouclage, dans lesquels presque rien ne se perd, tout se récupère ou se transforme. La chambre est ici réduite à sa plus simple expression. C'est un squelette en chêne massif démontable, une plateforme expérimentale faite de matériaux sains, pour la plupart issus du réemploi. Il met en scène une série de systèmes qui, ensemble, permettraient d'économiser 70% de l'eau habituellement consommée dans une chambre d'hôtel standard.

C'est une chambre à ciel ouvert. Sur son toit, sont

exposés des réservoirs, l'un pour collecter de l'eau de pluie, l'autre pour stocker l'eau rendue potable grâce au grand bac de phytoépuration et aux filtres à charbon actifs qui le jouxtent.

La baignoire et la vasque sont reliées à un système de pompage et de filtration qui renvoie, traite et réalimente le circuit, fonctionnant en boucle. La cuvette, quant à elle, collecte séparément les urines et les fèces. Connectée à des bacs de collecte, elle permet la production d'engrais et de biomasse.

Élaboré avec le concours du bureau d'études Le Sommer Environnement, ce projet plaide pour une réappropriation de ces sujets par les concepteurs et les maîtres d'ouvrage. En révélant ce qui est habituellement dissimulé, nous démontrons que des solutions existent et peuvent être le point de départ d'une réflexion et d'une remise en question profonde quant à notre manière d'habiter.



OUVRAGE HÔTEL MÉTROPOLE

SOUS LA DIRECTION DE CATHERINE SABBAH & OLIVIER NAMIAS

Qu'est ce qu'un hôtel aujourd'hui? Une maison, un bureau, un refuge dans une ville étrangère, le lieu de tous les rêves...? Présence familière, l'hôtel cache néanmoins une mécanique complexe: industrie et habitat, commerce et équipement de proximité, l'hôtel est un véritable laboratoire social et un condensateur urbain. Lieu de services, il est également le programme des avant-gardes constructives et du progrès. L'histoire métropolitaine de cette architecture riche et surprenante, jalonnée des projets les plus emblématiques, demeure pourtant largement méconnue.

Ouvrage sous la direction de Catherine Sabbah et d'Olivier Namias, historiens, chercheurs, sociologues, architectes, ingénieurs, designers, critiques de cinéma, prospectivistes et photographes invitent à pousser les portes de l'hôtel parisien.

Avec les contributions par ordre d'apparition :

Joanne Vajda, architecte, docteur en histoire et enseignante chercheuse

Anne Bony, historienne de l'art, spécialisée dans les arts décoratifs

Jean-Louis Violeau, sociologue

Joachim Lepastier, critique, *Cahiers du Cinéma*

Marcello Tavone, architecte, *On Cities*

Virginie Picon-Lefebvre, architecte, urbaniste, docteur en histoire Paris 1- Sorbonne

Julien Dossier, fondateur de Quattrolibri, auteur de *Renaissance Écologique*

Jérôme Mathieu et Marc Fasiolo, S2T Ingénierie

Jean-Benoît Vétillard, architecte

Nicolas Dorval-Bory, Sammy Vormus et Clément Talbot, architectes

Lina Ghotmeh, architecte

ciguë + Le Sommer Environnement + Vuna + Aquatiris + TBI

HÔTEL MÉTROPOLE - Depuis 1818
Éditions du Pavillon de l'Arsenal, octobre 2019
Conception Graphique : **Look specific**
Format 19 x 30 cm, 352 pages, 370 illustrations
Prix public : 39 €
ISBN : 978-2-35487-051-5



REPÈRES 120 1950-1983

Le développement de l'hôtellerie de masse en France est lié à l'essor de l'automobile et à la démocratisation des vacances. Les chaînes hôtelières se multiplient, offrant des services standardisés à un prix accessible. Cette période est marquée par des innovations architecturales et des modèles de gestion novateurs.

ACCORHOTELS

THE ORIGINALS

RESI RESIDEN



REPÈRES 229 2006-2019

Le secteur hôtelier a connu une renaissance spectaculaire, portée par des investissements massifs et des rénovations de patrimoine. Les nouvelles constructions intègrent des technologies avancées et des espaces de bien-être, répondant à une demande croissante de confort et de services personnalisés.

Le développement de l'hôtellerie de masse en France est lié à l'essor de l'automobile et à la démocratisation des vacances. Les chaînes hôtelières se multiplient, offrant des services standardisés à un prix accessible. Cette période est marquée par des innovations architecturales et des modèles de gestion novateurs.

AccorHotels a lancé une stratégie de développement ambitieuse, visant à renforcer sa position de leader sur le marché français. Cette stratégie repose sur l'acquisition de nouvelles propriétés, la réhabilitation de bâtiments historiques et l'innovation dans les services proposés aux clients.

Le développement de l'hôtellerie de masse en France est lié à l'essor de l'automobile et à la démocratisation des vacances. Les chaînes hôtelières se multiplient, offrant des services standardisés à un prix accessible. Cette période est marquée par des innovations architecturales et des modèles de gestion novateurs.

Paris et le désert francilien ? Une nouvelle géographie

283

Le développement de l'hôtellerie de masse en France est lié à l'essor de l'automobile et à la démocratisation des vacances. Les chaînes hôtelières se multiplient, offrant des services standardisés à un prix accessible. Cette période est marquée par des innovations architecturales et des modèles de gestion novateurs.

REPÈRES 120 1950-1983

Le développement de l'hôtellerie de masse en France est lié à l'essor de l'automobile et à la démocratisation des vacances. Les chaînes hôtelières se multiplient, offrant des services standardisés à un prix accessible. Cette période est marquée par des innovations architecturales et des modèles de gestion novateurs.

L 179 B B Y

Le développement de l'hôtellerie de masse en France est lié à l'essor de l'automobile et à la démocratisation des vacances. Les chaînes hôtelières se multiplient, offrant des services standardisés à un prix accessible. Cette période est marquée par des innovations architecturales et des modèles de gestion novateurs.

«l'hôtel au vert» en Ile-de-France: le retour à la campagne?

277

Le développement de l'hôtellerie de masse en France est lié à l'essor de l'automobile et à la démocratisation des vacances. Les chaînes hôtelières se multiplient, offrant des services standardisés à un prix accessible. Cette période est marquée par des innovations architecturales et des modèles de gestion novateurs.

De reconversions en rénovations, l'hôtel en chantier

251

Le développement de l'hôtellerie de masse en France est lié à l'essor de l'automobile et à la démocratisation des vacances. Les chaînes hôtelières se multiplient, offrant des services standardisés à un prix accessible. Cette période est marquée par des innovations architecturales et des modèles de gestion novateurs.

Le développement de l'hôtellerie de masse en France est lié à l'essor de l'automobile et à la démocratisation des vacances. Les chaînes hôtelières se multiplient, offrant des services standardisés à un prix accessible. Cette période est marquée par des innovations architecturales et des modèles de gestion novateurs.

L'hôtel affiche complet

216

Le développement de l'hôtellerie de masse en France est lié à l'essor de l'automobile et à la démocratisation des vacances. Les chaînes hôtelières se multiplient, offrant des services standardisés à un prix accessible. Cette période est marquée par des innovations architecturales et des modèles de gestion novateurs.

La chambre zéro carbone, une révolution du sol au plafond.

322

Le développement de l'hôtellerie de masse en France est lié à l'essor de l'automobile et à la démocratisation des vacances. Les chaînes hôtelières se multiplient, offrant des services standardisés à un prix accessible. Cette période est marquée par des innovations architecturales et des modèles de gestion novateurs.

Le développement de l'hôtellerie de masse en France est lié à l'essor de l'automobile et à la démocratisation des vacances. Les chaînes hôtelières se multiplient, offrant des services standardisés à un prix accessible. Cette période est marquée par des innovations architecturales et des modèles de gestion novateurs.



À LA CARTE

PROGRAMME AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pendant 3 mois, « Hôtel Métropole », manifestation plurielle destinée à tous les publics, propose, autour de l'exposition et de l'ouvrage qui l'accompagne, de nombreux événements et rencontres pour partager ces architectures.

Conférences et nocturnes, ateliers pédagogiques et visites guidées, « Tea time » au coeur des expositions pour une pause gourmande avec Fifi la Praline... le programme « À la carte ! » conçu par le Pavillon de l'Arsenal permet à chacun de découvrir l'histoire, l'actualité et le devenir de cet habitat temporaire.

MEDIATION & JEUNE PUBLIC

MÉDIATION

VISITES GUIDÉES

VISITE ÉVÈNEMENT

SAMEDI 19 OCTOBRE, 15H

A l'occasion des Journées nationales de l'Architecture, visite guidée gratuite de l'exposition par **CATHERINE SABBAH**, commissaire de l'exposition.

VISITES WEEK-END

SAMEDIS ET DIMANCHES, 17H

Visites guidées gratuites par les médiateurs du Pavillon de l'Arsenal.

VISITES POUR LES GROUPES

Visites guidées pour les groupes tous les matins de 11h à 12h. (uniquement sur réservation)

ATELIER PÉDAGOGIQUE

GRAND HÔTEL ARSENAL

**DU 18 OCTOBRE AU 21 DÉCEMBRE
LES DIMANCHES À 16H00**

Visite ludique et guidée de l'exposition « Hôtel Métropole » qui raconte l'histoire des palaces et hôtels parisiens et invite à découvrir les enjeux de l'hôtel de demain avec 4 prototypes échelle 1 dans lesquels les enfants pourront entrer et expérimenter un nouveau type de chambre, une salle de bain 100% écologique ou l'eau est recyclée, un couloir tout en bois et aux éclairages innovants et une marquise révolutionnaire à l'entrée de l'exposition.

CONFÉRENCE & RENCONTRES

CONFÉRENCE

DES GRANDS HÔTELS AUX PALACES PARISIENS

JEUDI 7 NOVEMBRE, 19H

par **JOANNE VAJDA**, architecte et docteur en histoire

Introduction par **CATHERINE SABBAH** et **OLIVIER NAMIAS**, commissaires

À partir de 1855, année de la première Exposition universelle à Paris, le tourisme international contribue au rayonnement de la France. La construction d'hôtels luxueux, nouveau programme architecturale, génère une transformation de l'espace urbain et des usages et donne lieu à de nombreuses innovations. Comprendre comment se construit l'espace hôtelier aide à saisir les logiques à l'oeuvre et l'influence que celles-ci exercent, aujourd'hui encore, sur l'hôtellerie parisienne.

RENCONTRE & NOCTURNE

VERS UN HÔTEL DÉCARBONÉ

MARDI 19 NOVEMBRE, 19H00 - 23H00

Rencontre et présentation des 4 prototypes expérimentaux de l'exposition par :

CIGÛE, architectes

NICOLAS DORVAL-BORY ASSOCIÉ À

L'AGENCE VORBOT, architectes

LINA GHOTMEH, architectes et

JEAN-BENOÎT VÉTILLARD, architecte

Introduction par **CATHERINE SABBAH** et **OLIVIER NAMIAS**, commissaires

VISITE LIBRE DE L'EXPOSITION & FOODING JUSQU'À 23H

COMMISSAIRES INVITÉS

CATHERINE SABBAH

Journaliste

Catherine Sabbah est journaliste au journal Les Echos, où elle suit l'actualité urbaine, architecturale et immobilière. Spécialiste de l'économie de la ville, elle aborde tour à tour cette question sous ses angles politiques techniques et culturels.

Diplômée de Science-po Paris et du Centre de Formation des Journalistes, elle a très tôt choisi le champ de l'urbain pour questionner et expliquer, dans des revues d'architecture, puis dans des journaux au lectorat plus varié, les enjeux du développement urbain et les grandes évolutions du cadre de vie, de la ville jusqu'à la maison.

Parallèlement, elle a écrit et animé le blog La République de l'Architecture pendant 4 ans, présidé l'Association des Journalistes de l'Habitat et de la Ville, (Ajibat), co-écrit plusieurs ouvrages, «Ça déménage dans l'aménagement» (à paraître), «L'Inventaire des Réinventer», «L'Immobilier pour les nuls», et plusieurs monographies de bâtiments.

En 2016, lauréate d'une bourse du German Marshall Fund, elle a mené un travail de recherche comparé sur la réalité des «smart cities» aux Etats-Unis et en France.

OLIVIER NAMIAS

Journaliste, critique d'architecture

Architecte de formation, Olivier Namias a étudié à Paris et Milan.

Il pratique l'architecture au sein de plusieurs agences avant de se tourner vers le journalisme à partir de 2001. Pigiste pendant de longues années pour plusieurs magazines - notamment *d'A*, *d'architectures*, *Archiscopie*, *AMC*, *AA*, *A Vivre* - il a été rédacteur en chef du magazine d'éclairage *Lux* entre 2013 et 2015 puis d'*Architectures CREE* entre 2016 et 2018.

Auteur de plusieurs livres parmi lesquels *Les cathédrales de l'eau* (2005), Jean-François Schmidt architecte (2012), Tokyo, portrait de ville (2013), il a également été commissaire des expositions «l'invention de la tour Européenne (Pavillon de l'Arsenal, 2009)» ou encore Survols (CAUE 92, 2018).

GÉNÉRIQUE REMERCIEMENTS

Afaf Gabelotaud

Présidente

Commissariat général : Pavillon de l'Arsenal

Alexandre Labasse, architecte, Directeur général

Marianne Carrega, architecte, Adjointe au Directeur général

Julien Pansu, architecte, Directeur de la communication, du multimédia et du développement des publics, avec Léa Mabillet et Estelle Petit

Kim Lê, architecte, Responsable des expositions, Jean-Sébastien Lebreton, architecte, avec Fernande Njonkou Njanjo, Sophie Civita, Valentine Machet, architectes, chargées de production

Antonella Casellato, documentaliste, Responsable du centre de documentation et Léa Baudat, chargée de documentation, avec Manon Sauvage

Commissaires scientifiques invités

Catherine Sabbah, journaliste et Olivier Namias, journaliste, critique d'architecture

Lobby

On Cities

Du carbone dans le bain

Jérôme Mathieu et Marc Fasiolo (S2T Ingénierie)

Scènes de la vie hôtelière

Production : Année Zéro, Stéphane Demoustier ;

montage : Rémi Langlade

« La marquise comme symbole dans l'espace avant que forme dans l'espace »

Jean-Benoît Vétillard

Fabrication et montage : Synapses

« Un voyage pas une destination »

Nicolas Dorval-Bory et Vorbot (Sammy Vormus et Clément Talbot)

Ingénierie : Milieu Studio

avec le soutien de Clipso

Fabrication et montage : Artcomposit

Éclairage : Clipso

« Une pièce capable »

Lina Ghotmeh – Architecture (Lina Ghotmeh, Anna Checchi, Diana Bou Salman, Léa Kayruz, Federico Mannino)

avec le soutien de Biofib

Fabrication et montage : Artcomposit

« Une chambre pour demain »

ciguë + Le Sommer Environnement + Vuna + Aquatiris + TBI

Fabrication et montage de la structure : Label Fabrique

Conception graphique

Sylvain Enguehard

Secrétariat de rédaction

Julie Houis

Traductions

Claudio Cambon

Réalisation

Signalétique lumineuse et accrochage : Artcomposit

Impressions : BSMD Avant-Garde

Encadrements : Atelier Cédric Desrez

Sérigraphies : Sacré Bonus

Transferts : Couleur & Communication

Installations audiovisuelles : Magnum

Montage des diaporamas : Année Zéro

Éclairage : DCPA de la Ville de Paris, Jean Grandisson,

Rudy Norbal, Rodrigue Rosemont, Jean-Christophe

Portenier

Le Pavillon de l’Arsenal et les commissaires scientifiques remercient :

les architectes, architectes d’intérieur, designers, paysagistes, plasticiens, ingénieurs, historiens, sociologues, prospectivistes, critiques de cinéma, cinéastes, photographes ; les chaînes hôtelières et enseignes hôtelières indépendantes, ainsi que les maîtres d’ouvrage des opérations présentées, qui ont accepté d’apporter leur contribution à cette exposition.

et plus particulièrement :

Cyril Aouizerate, Matthieu Begue, Jean-Michel Beyrat, Jean-Louis Costes, Nicolas Graal, Bruno Lambert, Daniel Korenbaum, Frédéric Lemos.

Le Pavillon de l’Arsenal et les commissaires scientifiques remercient les institutions et sociétés qui ont contribué à la réalisation de cette exposition :

L’Agence 14 septembre, l’Agence photographique de la Réunion des musées nationaux, Albertina Museum, Archipel 35, les Archives de Paris, les Archives Paulin, Atlanta History Center, le Bureau de presse Pascale Venot, la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, la Bibliothèque nationale de France, Butterfly Tourism, le Centre des monuments nationaux, le Centre Pompidou, la Cinémathèque française, la Cité de l’Architecture et du Patrimoine, le Collectif Argos, l’école Camondo, les éditions Norma, la Fondation Le Corbusier, le Frac Centre-Val de Loire, Gamma Rapho, Hemis, le Het Nieuwe Instituut, le Kenan Research Center at the Atlanta History Center , KPMG, le Musée des arts décoratifs, le Musée de la Poste, le Museum of the City of New York, l’Office du Tourisme et des Congrès de Paris, Rapho, la Région Île-de-France, Roger-Viollet, Sipa Press, Theo Films, The Wolfsonian-FIU.

Que soient également remerciés :

Selma Ahmed-Chaouch, Stéphane Asseline, Vincent Baranger, Anne-Laure Barbarit, Jean-François Barral, Jean-Sébastien Baschet, Daniel Baumann, Carole Bethuel, Matthieu Begue, Christian Biecher, Katia Blanchard, Marc Blaising, Ludovic Boespflug, Jessica Bonin, Bertrand Bonnefoi, Louise Boucher, Audrey Bourgoïn, Pauline Bresson, Flore Campestrini, Marie Canivet, Cyril Capron, Anne Carnac, Mahaut Champetier de Ribes, Guillaume Collanges, Maria Colomer, Tifenn Cormerais, Sébastien Cossard, Isabelle Delplanque, Anaïs Demoustier, Arnaud Dercelles, Mathieu Descout, Anaïs Dessales Quentin, Virginie Delmeire, Solenne Devys, Céline Dos Santos, Julie Dumet, Elise Durant, Patrick El Ouarghi, Bertrand Ehrhart, Stéphanie Francis, Emmanuelle Gillardo, Isabelle Godineau, Macha Gorina Belanger, Solenn Gubri, Christophe Gugliemo, Raphaëlle Cartier, Pascale Ferran , Benoît Florençon, Matthieu Flory, Thomas Frébourg, Catherine Gachet, Marie de Gastines, Yann Gauthier, Véronique Giraud, Isabelle Grasswill, Solenn Gubri, Nicolas Guérin, Florence Guignard Debuissou, Natacha Hamann, Éric Haour, Axel Henry, Jennifer Hermange, Mélanie Hubert, Françoise Joao, Jena Jones, Alain Krauss, Charlotte Kruk, Pierre Lacroix, Sabina Lang, Cathy Larqué, Léonard Lassagne, Isabelle Lecompte, Olivier Lefebvre, Elisabeth Lemercier, Serge Lenormand, David Llamata, Annie Madec, Cécile Maffiolo, Pierre Mallet, Bernard Mariet, Corinne Martin, Corinne Menegaux, Mhairi Martino, Clémence Mathieu, Jean Mas, Valentine Michelier, Cécile Miralves,

Ana Miscu, Véronique Moine, Aude Montagut, Charlotte Mouret, Sophie de Moustier, Marine Neant, Marie Obed, Anne-Laure Pandolfi, Benjamin Paulin, Charlotte Petit Vallois, Fanny Picard, Véronique Potelet-Anty, Olivier Raffaelli, Alexandre Ragois, Sylvia Randazzo, Aurore Rapin, Morgane Renou, Colin Reynier, Suzanne Richard Ung, Tiphaine Riva, Lauren Robinson, Jean-Emmanuel Roger, Nadège Roure, Isabelle Sadys, Alexandra Safir, Déborah Sanchez, Pierre-Yves Savary, Lucie Seinturier, Amy Silverman, Laurence Songvilay, Anne Speicher, Éric Tabuchi, Marianne Thioly, Hélène Thomas, Arthur Toscan du Plantier, Magali Tribalet, Sébastien Truchot, Emmanuelle Toulet, Morgane Uzio, Simon Vaillant, Hélène Vaillant Lenglin, Daniel Vaniche, Dirk Verwoerd, Marine Vever, Sandra Visentin, Cyrille Weiner.

Catherine Sabbah et Olivier Namias adressent leurs remerciements particuliers

à Dominique Alba, Cécile Allioua, Cyril Aouizerate, Chloé Aroun, Thierry Auriault, Maxime Barbier, Lola Barri, Vincent Bastie, Didier Beautemps, Pierre Beckerich, Raphaële Bertho, Lorraine Bezbordko, Cécile Blanc, Lionel Blaisse, Alain Blé, Bruno Borrione, Fulvio Bulfoni, Serge Cachan, Katia Cadoret, Jean-Sylvain Camus, Kim Chabaud, Catherine Cherabieh, Maxime Cochard, Annabelle Cognet, Benjamin Colboc, Sophie de Becdelièvre, Luc Delamain, Jean-Charles Delgado, Michel Delloye, Thomas Deschamps, Mathieu Descout, Jean-Jacques Dessors, Olivier Devys, Gwenola Donnet, Laurent Duc, Jean-Philippe Duchêne, Matthieu Dugast, David Eblé, Brice Errera, Philippe Estève, Anna Fedou, Ramy Fischler, Marine Fitau, Francis Lacroche, Antonio Frausto, Nuno Galvao Pinto, Franck Gervais, Nicolas Grall, Emmanuel Grelat, Serge Grzybowski, Brice Guérin, Danielle Guigui, Diego Hernandez, Stéphane Imowicz, Grazyna Janiak, Louis Kerveillant, Benoît Labat, Christian Laporte, Cathy Larqué, David Le Carré, Charlotte Le Moniet, Pauline Lefort, Géraldine Lemoine, Salvador-John Liotta, Elzbieta Liguz, Benoît Lity, Erick Luyo, Grégoire Maisondieu, Philippe Maidenberg, Jean-François Marie, Richard Martinet, Jean-François Martins, Jean Mas, Clémence Mathieu, Carol Mathis, Réda Mazouz, Olivia Meyer, Valentine Michelier, François Mohrt, Alexis Morcault, Nicolas Morin, Alain N’Dong, Abel Nahmias, Dominique Ozanne, Julie Palacin, Vanguelis Panayotis, Georges Panayotis, Vincent Parreira, Maia Wodzislawska Paulin, Julien Paulré, Dominique Perrault, Damien Perrot, Agathe Petit, Olivier Petit, Éric Pliez, Océane Ragoucy, Aimée Reategui, Vincent Revault d’Allones, Antoine Roset, Arnaud Sachet, Déborah Sanchez, Patrick Sanville, Emmanuel Sauvage, Lauranne Schied, Axel Schoenert, Anne Speicher, François Teyssier, Serge Trigano, Hubert Vendeville, Jean-Paul Viguier, Marc Watkins, Jean-Michel Wilmotte.

Le Pavillon de l’Arsenal remercie particulièrement :



PAVILLON DE L’ARSENAL

Centre d’urbanisme et d’architecture de Paris et de la métropole parisienne
21 bd Morland, 75004 Paris I www.pavillon-arsenal.com

Contact : Julien Pansu, Directeur de la communication, du multimédia et des publics
mail : julienpansu@pavillon-arsenal.com I téléphone : +33 (0)1 42 76 31 95

